

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
par
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIÉTAIRE

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance

ANNONCES

Insertions, la ligne 30 centins
Insertions subséquentes 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres seront insérées comme annonces à 2 centins la ligne.

MESSAGE DU NOUVEL AN

Du Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec

"C'est pour moi un plaisir de pouvoir adresser à la classe agricole de la province de Québec, par l'intermédiaire de "L'Union des Cantons de l'Est" mes souhaits les plus sincères de Santé, Bonheur et Prospérité au cours de la Nouvelle Année dont nous franchirons bientôt le seuil. Je désire joindre à ces souhaits des félicitations non moins sincères à l'adresse de la population rurale pour la constance et le courage dont elle a fait preuve dans l'adversité.

"L'année qui s'achève, si elle n'a pas vu se dessiner la fin de la dépression, n'a pas vu se dessiner la fin de la dépression, n'a toutefois pas été perdue, et je suis convaincu que de la concentration assidue des esprits sur les difficultés à résoudre il finira par sortir quelque chose de bon et de pratique pour tout le pays et notre chère province en particulier.

"Une trop grande prospérité est presque toujours fatale et pour les peuples et pour les individus. Un moment, le monde s'est cru couché sur un lit de roses, et il s'est engourdi dans une douce béatitude, pour se réveiller sur un lit d'épines. Ce réveil a été pénible, mais il comporte une leçon dont nous devons nous efforcer de tirer profit. L'économie remplace maintenant la prodigalité, le travail et l'effort sérieux supplantant la mollesse et le laisser-aller, et les individus s'habituent à compter sur eux-mêmes et sur leurs ressources pour boucler leur budget. C'est là un indice encourageant pour l'avenir.

"La prospérité, je la souhaite de tout cœur à la population rurale comme à la population urbaine de cette province, mais à la condition qu'elle ne soit pas factice, qu'elle ne soit pas bâtie sur le sable mouvant. S'il devait en être ainsi, mieux vaudrait lui préférer la médiocrité avec ses garanties meilleures de stabilité, cette condition moyenne qui est un gage de vie heureuse préférable à tout le reste.

"Je suis optimiste; j'ai confiance en l'avenir, parce que j'ai foi en la tenacité proverbiale du cultivateur canadien, de la famille canadienne, en leur attachement au sol et au foyer familial. J'ai également confiance en demain, parce qu'une coopération de plus en plus étroite se manifeste chaque jour entre la ville et la campagne, parce que le citoyen pratique de plus en plus l'achat des produits de chez nous, parce que le cultivateur s'applique à améliorer la qualité des denrées qu'il offre sur les marchés urbains. Puisse cette intelligente solidarité s'affirmer avec plus de force encore au cours de l'année 1933.

"En terminant, je me fais un devoir de remercier tous les journaux et revues de cette province qui ont, au cours de l'année, si généreusement disséminé le bon évangile agricole, contribuant à ranimer la confiance et à donner son juste mérite à l'Agriculture.

l'industrie fondamentale de notre province.

"J'ose espérer que la presse urbaine et rurale poursuivra cette magnifique propagande agricole en 1933, et que grâce à elle, grâce au zèle de tous les officiers de mon département, à la meilleure appréciation des produits agricoles par les villes, et à l'application du cultivateur à perfectionner ses méthodes de production, nous verrons la province de Québec émerger avant longtemps de la dépression et s'acheminer vers une prospérité solide, durable et bien équilibrée.

ADELARD GODBOUT,
Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec

L'HON. M. L. A. TASCHEREAU

A FOI DANS L'AVENIR

Québec.—Le premier ministre de la province, l'hon. L. A. Taschereau, vient d'adresser ses souhaits à la population, à l'occasion des fêtes.

"Les réjouissances de Noël et du Nouvel An perdraient leur caractère traditionnel, dit-il en substance, si l'on discontinuait subitement la coutume d'échanger des souhaits. Il y a des coutumes qui sont des lois dans le Québec, et aucune, au Canada français, n'est plus touchante ni plus agréable que celle-là aucune n'a acquis, par sa longue observation, un meilleur droit à être perpétuée.

En dépit des difficultés présentes, nous restons unis comme une famille, comme une race et comme un peuple religieux. C'est là que nous puisons un courage et un espoir nouveaux en de meilleurs jours.

L'expérience et l'histoire nous enseignent que ce sont les peuples qui conservent le mieux leurs traditions honorables qui sont les premiers à vaincre toutes les difficultés.

Vertus de salut

En conséquence, mon souhait le plus sincère, c'est que nous devons garder ces qualités qui nous ont permis, dans le passé, de surmonter des difficultés encore plus grandes que celles d'aujourd'hui. Nous ne désespérons pas de l'avenir. Un pays comme le nôtre, fertile en richesses naturelles, et possédant une population saine et honnête, ne peut rester longtemps victime de la crise économique qui tente d'étrangler le monde.

Bonne et heureuse année à vous tous au prêtre, à l'écrivain, à l'industriel, au marchand, au commis, à l'ouvrier, au cultivateur, à vous tous qui portez le fardeau des difficultés présentes, et surtout à vous qui cherchez à obtenir du pain et du travail.

Puisse 1933 mettre fin à la crise économique et faire revenir le bonheur dans tous les foyers."

LA JUSTICE A LONGUE MEMOIRE

Le nommé Auguste Jaeger, Allemand, qui avait passé aux Français, en 1915, et qui les avait avertis de la première attaque au gaz asphyxiant, vient d'être condamné à Leipzig, à dix ans de prison.

Toutefois, cet homme peut se compter chanceux de s'en tirer à si bon compte, si toutefois on peut préférer la vie à la perte de l'honneur.

LES BONS SOUHAITS DE L'HONORABLE H. LAFERTE

Ministre de la Colonisation et des Pêcheries de Québec

"A l'occasion de la nouvelle année, je souhaite en premier lieu à tous les braves éleveurs de mon comté natal la paix, le bonheur et le courage nécessaire pour faire face à la crise que nous traversons.

"Que tous les citoyens de notre belle et chère province unissent leur travail dans un même esprit de confraternité pour faire luire bientôt les jours heureux et prospères d'autrefois."

Hector LAFERTE.

MESSAGE DE L'HON. C. J. ARCANDE

Ministre du Travail de la Province de Québec

"A l'occasion de la Noël et du Nouvel An, je suis heureux d'adresser au peuple de la Province, et particulièrement aux travailleurs que j'ai l'honneur de représenter au Ministère du Travail, le message traditionnel des bons souhaits de bonheur, de santé et de prospérité.

"Ce dernier mot "prospérité" semble, aujourd'hui, sonner faux aux oreilles et donner l'impression de la raillerie. En effet, les temps sont si durs, les épreuves si nombreuses que beaucoup de gens sont enclins au pessimisme le plus noir, et que, souvent déçus, ils ne croient plus aux souhaits de retour à la prospérité.

"Le Ministère du Travail sait, comme bien d'autres que la population, hélas! peine et souffre. Les relations que j'ai avec le public et les malheureux surtout, m'ont permis de toucher du doigt de grandes misères.

"Je souhaite quand même et sincèrement le retour de la prospérité. Celle-ci se présentera peut-être plus vite qu'on ne le pense. Le développement des événements d'ordre international peut, durant les six prochains mois, faire reprendre au monde son équilibre.

"En attendant, soyons courageux. Que notre esprit chrétien soit plus vivant que jamais. Qu'il nous rende plus charitable encore.

"En attendant, bon aloup les uns envers les autres! Qu'il permette au pauvre et à l'affligé de supporter de façon sereine les misères et les épreuves de la vie! Le bonheur vrai est dans l'accomplissement de son devoir intégral; sur ce plan élevé, tout le monde peut être heureux dans une certaine mesure.

"Pour notre part, nous travaillerons avec énergie et persévérance à améliorer les conditions de vie des travailleurs. La crise actuelle jette une lumière bien vive sur la nécessité de combattre certains maux sociaux, d'y trouver des remèdes efficaces. Les esprits s'appliquent davantage à comprendre, à apprécier maux et remèdes. Les misères d'aujourd'hui auront, sans doute, été à la source de certaines réformes de demain.

"Je réitère aux associations ouvrières une demande que je leur ai déjà adressée: collaborer avec le ministère du Travail, par l'étude et l'action, au succès de causes qui nous sont souvent communes. L'éprouvée des assurances sociales est posé; il est difficile et

grave. Il faut que l'opinion ouvrière se familiarise avec ses données et connaisse les sacrifices qu'il imposera à la classe ouvrière si celle-ci veut se protéger contre la maladie, l'invalidité, la vieillesse et le chômage.

"Merci à tous ceux qui ont aidé au développement du Ministère du Travail et qui lui ont facilité une lourde tâche. Merci à notre personnel dévoué et loyal pour son excellente coopération. Je compte sur le maintien de cette coopération générale et je souhaite que le Ministère du Travail devienne l'une des institutions les plus utiles et les mieux appréciées de la province de Québec."

C. J. ARCANDE.

LE PETIT JESUS S'VEILLA...

Pieuse Légende

Le petit Jésus, qui ne pouvait avoir aucun secret pour son père, le glorieux saint Joseph, lui avait, un soir, révélé le mystère adorable de la divine Eucharistie. Lui caressant le visage de ses douces mains, il lui avait dit:

"Mon bon père, un jour viendra où, dans l'excès de ma tendresse, je donnerai à mes frères d'ici-bas, ma chair à manger et mon sang à boire. Oh! ne croyez pas que ce sera simplement au figuré! Ce sera dans la plus vraie des réalités. Père, ce corps que vous voyez en ce moment, ce sang qui rougit mes joues, les hommes les prendront comme nourriture et breuvage pour leur âme. Si avec cela ils ne croient pas que je les aime autant qu'un Dieu peut aimer l'homme..."

Et saint Joseph, au comble de l'étonnement, mais ne doutant pas de la parole de l'Enfant, avait demandé: comment?

"Mon fils, comment ce prodige s'opérera-t-il?"

Alors Jésus avait semblé se recueillir un instant, puis avait répondu:

"Oh! père, c'est bien simple: sur mon exemple, les prêtres, autrement dit mes douze apôtres et leurs successeurs, étendant les reins sur le pain et le vin, diront en mon nom: Ceci est mon corps, ceci est mon sang"; et aussitôt, obéissant à cet appel, je me rendrai présent sous les apparences du pain et du vin: oui, présente mon humanité, présente ma divinité, et cela sous chaque parcelle du pain, dans chaque goutte du vin. L'épave ne sera plus du pain qu'en apparence; le vin ne sera du vin qu'en apparence: en réalité, ce sera votre petit Jésus.

Ce disant, l'Enfant-Dieu embrassa le doux saint Joseph. Puis il continua à expliquer le plan de son amour.

"Ainsi, je deviendrai le pain de vie: celui qui me mangera vivra éternellement. Je serai la source d'eau vive: celui qui me boira n'aura jamais soif. Je serai le froment des élus: celui qui se nourrira de moi aura l'avant-goût des délices éternelles. Je serai le vin qui fait germer les vierges, et dans mon paradis j'aurai de la sorte une foule de vierges qui me suivront partout où j'irai. Je serai l'aliment des forts et, dans la suite des âges, des millions de martyrs me rendront témoignage au prix de leur vie. Je serai vraiment l'Emmanuel, le Dieu avec les hommes. Les amis de votre petit Jésus, père, de votre petit Jésus devenu hostie, lui donneront pour demeure, dans les

temples, des colombes d'argent ou d'or, de petits tabernacles parfois somptueux, le plus souvent bien pauvres, plus pauvres que notre pauvre maison d'ici, plus pauvres même que l'étable où j'ai vu le jour. Oh! que cela ne vous fasse pas de peine! C'est nécessaire pour contenir mon amour.

L'Enfant Jésus avait longtemps continué sur ce ton, et saint Joseph écoutait, ravi, se demandant s'il savait. Mais enfin, presque hors d'haleine, le Fils de Dieu fait avait encore dit, pour conclure:

"Oh! ne croyez pas toutefois que mes frères de la terre seront assez méchants pour me traiter en prisonnier jusqu'à la fin du monde: un jour viendra où, dans mon Eucharistie, je serai traité en roi.

—Sera-ce bientôt? n'avait pu se retenir de demander le bon saint Joseph.

—Bientôt? non, avait répondu Jésus. Ce sera dans plus de dix-huit siècles. Ce sera dans une ville bien plus grande que Jérusalem. Un prêtre qui m'aimera beaucoup, moi aussi, me formera une phalange choisie, une garde du corps. Il m'élèvera des trônes; sur ces trônes, il montrera à tous mon Eucharistie; au pied des trônes, prosternés comme mes chérubins du paradis, des hommes veilleront jour et nuit. Alors je posséderai des adorateurs en esprit et en vérité de mon sacrement d'amour, et de mon cœur les grâces déborderont.

Après cela, le petit Jésus s'était tu, et saint Joseph n'avait plus rien demandé.

Mais la nuit suivante et toutes les autres nuits, aussitôt que le divin Enfant était endormi, sans égard pour la fatigue qui endolorissait et raidissait ses membres, il se levait doucement, venait s'agenouiller tout contre la couchette de Jésus, mettait sa tête aussi près que possible.

Il restait ainsi, des heures durant, immobile, en prière.

Et c'était comme cela toutes les nuits; le petit Jésus, semblait-il, ne se doutait de rien.

Mais une fois le vénérable Saint pria avec une telle ferveur qu'il tomba en extase. Quand un saint est en extase, il ne s'aperçoit plus du tout que le temps passe.

Aussi, à l'aurore, quand le petit Jésus se réveilla, Joseph était encore à genoux, sa tête contre la poitrine de son Fils adoptif; et celui-ci en le voyant, le tira de l'extase par un doux baiser et lui demanda:

—Père, que faites-vous ainsi? Et le charpentier de Nazareth surpris et confus, répondit:

—Mon enfant, j'ai voulu être le précurseur des adorateurs en esprit et en vérité de votre Eucharistie, dont vous m'avez parlé.

Et Jésus, lui enlaçant soudain le cou de ses deux bras, répliqua: —Père, maintenant, je vous aime encore plus!

J. D.

(du Messager du T. S. Sacrement)

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL.

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans votre journal.

CULTIVATEURS

La Coopérative Fédérée de Princeville est heureuse d'annoncer aux cultivateurs, qu'à l'avenir, un classificateur de porcs se tiendra à ses bureaux le lundi et le mardi pour classer tous les porcs qui y seront apportés.

Ces porcs seront classés suivant leur poids et leur qualité. Une prime d'un dollar (\$1.00) sera accordée pour les porcs de choix (Sélects).

C'est là un avantage que tous apprécieront puisque c'est le premier centre de classification qui est établi à la campagne.

A vous donc de prendre tous les moyens qui sont à votre disposition pour produire des porcs de choix (Sélects).

La Coopérative Fédérée de Québec
Succursale de Princeville

Dr EDGAR VANASSE

Médecin-Chirurgien

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris et Lyon

Spécialité: Maladies des femmes et accouchements

BUREAU ET RESIDENCE 8, rue St-Dominique

VICTORIAVILLE, P. Q.

Téléphone Local: 249

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard

AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Perrault,
Rue de l'Eglise
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.,
Ministre de la Voirie et des Mines
WILFRID GIROUARD, B.A., B.C.L., M.P.
Tél. Bell et Local

JULFES POISSON, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau: rue de l'Eglise
Tél. Local et Bell

JOHN F. WALSH C.R.

AVOCAT
Tél. Harbour 1943. Bureau 97 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

WILLIAM PARADIS

B.A., LL.B.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand

AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTÉ, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux: Hôtel de Ville

NOTAIRES

C. R. GARNEAU

B. A., LL. B.
NOTAIRE
ARTHABASKA, P. Q.

B. FEENEY, B.A., LL.B.

NOTAIRE
Syndic dans les affaires de faillite.
PRINCEVILLE, P. Q.

(Avis de loi)

Nous avons reçu à notre Librairie un assortiment, dans toutes les couleurs, de Savon "Sunset", que nous vendrons au prix de 15 cents le morceau.

Vous pouvez teindre coton, soie et laine avec ce savon.

Cartes Affaires

J. N. MICHAUD

INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.

Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois préparé.

J. E. HEBERT

INDUSTRIEL ET COMMERÇANT DE BOIS
VICTORIAVILLE, P. Q.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Sheetrock, Bardoux et Lattes. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.
17 Janv.—1 an

TEINTURIERS-NETTOYEURS PRESSEURS

Pour vêtements de Dames et Messieurs, Fourrures, Garnitures de Maisons, Etc., Etc.

Attention spéciale aux commandes par la malle

FORTIER FRERES

4 St-Henri — Victoriaville
21 Janv. 1933. Tél. 486

LE SAMEDI

En vente à 10 sous le numéro ou \$3.50 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-proprétaires Poirier, Bessette et Cie, 975, rue de Bullion, Montréal, ou à La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, P. Q.

LA REVUE MODERNE

REVUE MENSUELLE

Littérature, Politique, Arts, Etc. Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous.

En vente à
La LIBRAIRIE DE L'UNION

J. J. MARTEL, LL. B.

AVOCAT
VICTORIAVILLE — P. Q.
205b rue Notre-Dame

(Au dessus du magasin Ouellet)
8 sept. 1 an

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 29 DECEMBRE 1932



Pour la nouvelle Année

J'adresse aux électeurs du comté d'Arthabaska et à leurs familles mes meilleurs souhaits.

Trente-cinq années d'existence au milieu de cette population m'ont permis de connaître ses qualités et les causes de ses succès.

J'ai été heureux de constater que le développement de cette région se faisait normalement et que tous s'entendaient à maintenir entre l'agriculture, le commerce et l'industrie un équilibre remarquable.

Les difficultés d'ordre économique, qui depuis 1929 pèsent sur le monde entier, ne pouvaient pas épargner cette partie de notre province.

C'est mon espoir que dans un avenir prochain nous sortirons de cette impasse, et je souhaite que le comté d'Arthabaska soit le premier à manifester une prospérité renouvelée et accrue.

Que l'on me permette d'ajouter d'autres vœux que justifient les heures pénibles que nous traversons.

Seuls les courageux, les énergiques réussiront à diminuer les maux que nous subissons.

Si l'effort individuel est indispensable quand les affaires semblent se poursuivre d'un train régulier, combien il est plus urgent de travailler ferme, de lutter sans cesse quand les complications et l'affaiblissement général envahissent tous les domaines de l'économie nationale.

Nos conceptions en affaires devront être modifiées; certaines formes du capitalisme devront disparaître ou du moins être améliorées.

Nos gouvernements, aidés de précieux conseillers, s'y emploient. A chaque citoyen reviendra la tâche de mettre en pratique de nouvelles méthodes d'activité.

L'important, pour l'heure, c'est de comprendre que l'homme, quoi qu'il fasse, ne peut, en définitive, compter que sur son travail personnel, aidé par l'économie et la régularité dans ses façons de vivre.

A ce sujet, je voudrais que mes souhaits atteignent tout particulièrement nos jeunes gens et nos jeunes filles.

Ceux qui sont aux environs de la vingtième année auront connu, sinon la misère au foyer, du moins les embarras de toutes sortes auxquels doivent faire face leurs parents.

Que nos jeunes y puisent la vraie notion d'une vie haute et utile, la volonté de se faire une place dans notre société canadienne par leurs qualités d'ordre et d'économie, par la culture de leur intelligence, la richesse de leurs connaissances, par leur attachement tenace au travail quotidien.

Le désarroi économique aura de la sorte laissé intactes les vertus de l'âme canadienne et nous serons ainsi mieux préparés à profiter d'une nouvelle période de prospérité.

Que 1933, en nous aidant à demeurer fidèles à nos traditions, nous achemine vers ces jours de paix et d'heureuse aisance.

J.-E. PERRAULT.

Qui protège ces Epargnants ?

Quand fut permise l'énorme comédie où se joua, par un formidable enchaînement d'intrigues, le sort de la Beauharnois, l'héritier millionnaire de madame Eddy promit que les capitaux confiés par les épargnants à cette entreprise seraient sauvegardés. Mais les faits démentent cette promesse, comme bien d'autres, s'il faut en croire cet article du confrère Asselin, dans le "Canada" :

"Un communiqué officiel du Comité de protection des obligataires nous expliquait l'autre jour que la Compagnie de Beauharnois avait dépensé au 31 octobre \$51,423,502 pour se mettre en état de produire les 400,000 c. v. d'énergie à livrer à l'Hydro d'Ontario et à la Montreal Light d'ici 1937, et que pour compléter son programme d'approfondissement du canal, la construction d'un barrage de tête et le reste, il lui faudrait encore \$16 millions. 51.5 plus 16, cela fait 67.5. A quoi il faudra ajouter le déficit du service de la dette en attendant que la vente d'énergie le fasse disparaître; aujourd'hui, par exemple, la vente porte sur 60,000 c. v. seulement, ce qui, à \$12 du c. v. ne fait encore que \$720,000 ou l'intérêt à 6 1/2 % d'une somme de \$11 millions, tandis que les dettes, obligataires et bancaires s'élèvent déjà à près de \$51 millions et demi.

"Sur cette somme de 51.5 millions on a obtenu du public le produit d'une émission d'obligations de \$30 millions, moins le courtage, qui était, croyons-nous, de 7%. Les banques et le gouvernement ont donc fourni ensemble près de 25 millions. Le communiqué donne à entendre qu'on ne sait trop comment rembourser cette somme, et quant aux 16 millions requis pour achever les travaux il avoue franchement un embarras encore plus grand.

"Malgré les appréhensions bien naturelles du public touchant l'avenir de l'entreprise ces 16 millions ne seraient pas difficiles à trouver si le gouvernement fédéral voulait traiter la compagnie honnêtement. Ottawa comprend le canal de dérivation de Beauharnois dans le système de canalisation qu'il envisage: dès lors, quoi de plus simple qu'il l'achète au prix qu'il lui en aurait coûté pour le faire construire—soit, au dire des ingénieurs les plus compétents, entre 15

et 20 millions? Mais tandis qu'il assure le coût de la canalisation sur le cours international du Saint-Laurent et qu'il base sur le seul coût d'aménagement le prix de vente de l'énergie à l'Ontario, il s'autorise de son droit de navigation pour confisquer le canal de Beauharnois à son profit, sans indemnité. Cette confiscation équivaut à ce qu'on appellerait, dans le cas d'un particulier, du brigandage. Mais le cours international du Saint-Laurent baigne l'Ontario et les ouvrages de Beauharnois sont dans le Québec; voilà la différence. Les créanciers et les actionnaires de Beauharnois seront volés au bénéfice de tout le pays. Dans le cas du secteur international, toutes les parties de la Confédération se cotiseront pour faire à l'Hydro d'Ontario un cadeau de 40 à 50 millions de dollars, dont le Québec paiera à lui seul le tiers. Notre Grand Bouvier est stupide en bien des choses, mais quand il s'agit de ruiner la province de Québec il sait, à n'en pas douter, comment s'y prendre."

Bref, la basse politique semble devoir réussir à faire de la Beauharnois une mauvaise affaire. Au lieu de redresser et corriger, on a détruit tout ce qu'on pouvait détruire, sans compensation d'aucune sorte.

Souhaits de l'Hon. J.-E. Perrault

A LA PROVINCE DE QUEBEC

L'année 1932 n'a pas réalisé les espérances que nous formions à son sujet.

1933 se lèvera sur une situation économique difficile et qui exigera, durant les prochains mois, toute notre vigilance, toutes nos énergies.

Deux points d'appui nous seront indispensables pour atteindre au succès: l'entente et le respect de l'ordre.

En ces jours de trouble, il ne faut pas aggraver l'état où se trouve notre population en soulevant classe contre classe, en ruinant des idées et des sentiments dont l'excellence ne saurait être mise en doute.

Je souhaite que l'année 1933 voit se solidifier entre les citoyens une sympathie basée sur la justice et la charité.

Je souhaite que 1933 nous apporte l'occasion de prouver que nous demeurons nous-mêmes.

Travaillant à retrouver la prospérité matérielle, ne perdons pas, dans l'attente de ses avantages, notre héritage spirituel, l'ensemble des qualités qui assureront à la province de Québec sa force et son progrès.

A tous bonne et heureuse année!

J.-E. PERRAULT.

Les Orphelins

La crise actuelle, qui affecte le monde entier, n'épargne pas malheureusement les petites gens; les grosses fortunes diminuent ou s'effondrent dans le désastre, la classe moyenne et les pauvres gens en souffrent plus encore. Notre Hôtel-Dieu, comme toutes les grandes institutions de ce genre, se ressent de cette crise dans une certaine mesure; beaucoup de malades, peu d'argent. L'hôpital ne demande pas de secours; la sage administration et la grande économie qu'on y pratique feront disparaître tout malaise. Mais ne serait-il pas opportun de donner notre aide aux bonnes sœurs pour venir en aide à nos nombreux orphelins?

Personne ne peut nier le bien que font notre hôpital et notre orphelinat. L'un donne un toit aux vieillards qui n'en ont plus; aux malades, les soins attentifs et éclairés qu'ils réclament. L'autre abrite une centaine d'enfants sans mères ou sans foyers.

Ne devons-nous pas un pieux souvenir à celui qui, il y a 48 ans, a fondé notre hôpital? Nous devons également une vive reconnaissance à notre ministre à qui nous sommes redevables de posséder un orphelinat, son œuvre bien à lui incontestablement. Le seul mot "enfant" touche les cœurs, bons et sensibles; rien d'étonnant que le sien soit doublement ému et qu'il ait mis toute son âme à compléter ce bel édifice.

Aujourd'hui, bien à regret, nous laissons les messieurs de côté; nous nous attendons à beaucoup de reproches. C'est à vous, mesdames, à qui nous faisons un pressant appel. Nous nous adressons tout particulièrement aux dames de Victoriaville, Warwick, Princeville et Arthabaska, qui font preuve, chaque année, d'un dévouement et d'une charité inlassables; elles ont droit à toute notre gratitude. Suivant la coutume, la fête pour les orphelins aura lieu le 4 janvier à 3 h 30. M. Il ne saurait être question de donner des jouets; pensons plutôt à ce qui est nécessaire.

Nous vous demandons, mesdames, des objets de lingerie, tricotés, vêtements de tous genres, usages ou non, habits, palefots, robes démodées, etc., toutes choses mises au rancart. Cherchons bien dans nos armoires, dans nos vieux coffres, les effets qui nous sont inutiles et que les doigts habiles des sœurs convertiront en chauds vêtements pour leurs petits. Qui n'a pas ainsi quelques réserves? celles des religieuses sont complètement épuisées; il faut tant et tant de choses pour l'entretien de cent orphelins. Faisons diligence et envoyons à l'Hôtel-Dieu tout ce qui peut être utilisé.

Comme les années précédentes, soyons généreuses et charitables. La charité, c'est une monnaie mise à gros intérêt à la banque du bon Dieu, et que nous retirerons avec profit dans un avenir plus ou moins rapproché.

LA FETE DE NOEL

A ARTHABASKA

La fête de Noël a donné lieu à des programmes religieux grandioses en notre église.

Le chant, préparé par le Rév. Frère Amédée, et M. l'organiste A. Charlebois, a été rendu avec âme.

La messe de Minuit a été chantée par Mgr L. A. Côté, P.D., curé de cette paroisse, assisté de MM. les abbés Arthur Bergeron et Elphège Houde, comme diacre et sous-diacre.

M. Arthur Charlebois touchait l'orgue.

Le "Minuit Chrétiens" fut rendu par le Rév. Frère Amédée.

La messe, sur les airs de Noël, à deux voix inégales, de M. Arthur Charlebois, fut un vrai succès.

Kyrie—deux voix inégales—d'A. Charlebois.

Gloria—deux voix inégales—d'A. Charlebois. Soliste, Eug. Côté.

Credo—deux voix inégales—de Marvet.

Offertoire—Adeste fideles—3 voix inégales—d'Art. Charlebois.

Sanctus—deux voix inégales—d'A. Charlebois.

Benedictus—Solo C. R. Garneau.

Agnus Dei—deux voix inégales—d'Art. Charlebois.

Messe de l'Aurore

Il est né le Divin Enfant—Solistes (Soprani).

Nouvelle agréable—Soliste, Eug. Nadeau.

Ca Bergers—Soliste, J. Odina Garneau.

Les Anges dans nos campagnes, chœur.

Dans cette étable—Soliste, M. Lemieux.

Ces cantiques étaient harmonisés par M. le professeur Charlebois.

Messe du Jour

Même messe qu'à minuit.

Offertoire, "Puer natus" par les Soprani.

Sortie "Le Fils du Roi de gloire" Soliste M. Lemieux.

Vêpres et Salut

Un cantique entre chaque psaume. O Salutaris de Gounod, Eug. Côté.

Adeste fideles—3 voix inégales—d'Arthur Charlebois.

Que est ista—2 voix égales—Solistes Rév. Frère Amédée tenor, et Eug. Côté, basse.

Tantum de César Frank par Eug. Côté.

NAISSANCE

M. et Mme Maurice Pepin, de cette ville, font part de la naissance d'une fille, baptisée le 26 décembre sous les prénoms de Marie-Yolande-Réjeanne.

Perrain et marraine, M. et Mme Donat Pepin, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme George Hince, grand-mère de l'enfant.

Notes Locales

Nous faisons nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année à tous!

Mgr L. A. Côté, curé de cette paroisse, est allé à St-Norbert d'Arthabaska, aujourd'hui, assister aux funérailles de M. l'abbé Sévigny.

M. l'abbé Elphège Houde, professeur au séminaire de Nicolet, passe les vacances du jour de l'An dans sa famille.

L'honorable M. J. E. Perrault, ministre de la voirie, est allé à Québec mardi où il a assisté à une séance du cabinet.

M. et Mme André Taschereau et leur fille, Hélène, de Québec, ont passé la fête de Noël en visite chez l'hon. et Mme J. E. Perrault.

Mme Jules Poisson est allée à Québec vendredi dernier.

M. Alexis Pepin, avocat, de Montréal, passe les fêtes de Noël et du Jour de l'An en visite chez sa mère, Mme L. O. Pepin.

M. et Mme Georges Dorais et leurs enfants, de Sherbrooke, étaient en visite le Jour de Noël chez Mme Pierre Maheu et Mlle Maheu.

M. et Mme René Boucher, de Wolford, et M. Raymond Boucher, de Hawkesbury, Ont., étaient en visite le jour de Noël chez Mme Honoré Boucher.

Mme Gustave Picher et Mlle Picher, de Québec, passent quelques jours chez M. et Mme Adélaïde Picher.

M. Gaston Beauchesne, employé à la banque de Montréal, à Saint-Ours, est venu en visite chez son père, M. Albert Beauchesne, le jour de Noël.

M. et Mme Antonio Perrault, Mlle Ghislaine Perrault et M. Jacques Perrault, de Montréal, passeront les fêtes du jour de l'An les hôtes de l'hon. et Mme J. E. Perrault.

Les magasins de la Librairie de "L'Union" sont ouverts tous les soirs jusqu'après les fêtes.

M. l'abbé Conrad Bécotte, p.s.s., de Montréal, M. Jean-Marie Bécotte, E.E.M., de Québec, M. Jean-Noël Provencher, de la banque de Montréal, de Napierville, M. Roland Provencher, E.E.D., de Montréal, en visite chez leur oncle, M. Alfred Provencher, maire.

A l'occasion du dix-neuvième centenaire de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ, le Pape vient d'annoncer une année jubilaire qui commencera le 2 avril prochain. Le Pape profite de la circonstance pour inviter les hommes à cesser les discussions pour se tourner vers l'expiation et la correction et il adresse ses souhaits de Noël à tout l'univers.

MM. Paul Bécotte, Raymond Gaudet, Ubald Houde et Lionel Dupont, étudiants au séminaire de Nicolet, sont en vacances dans leur famille.

Mme ONESIME FLEURY annonce au public qu'elle s'occupera de couture et de réparation pour vêtements d'hommes, femmes et enfants.

Une visite est sollicitée. Dans le foyer chez M. Paul Beauchesne.

La messe de minuit fut très impressionnante cette année à Bethléem. Des centaines de touristes se sont rendus dans la ville sainte pour y célébrer la Noël. Ces touristes qui sont en croisière mondiale arriveront à Jérusalem samedi. Dans la soirée des automobiles transporteront touristes et pèlerins au lieu de la naissance du Christ. Un ciel étoilé rappelait à tous la nuit de la naissance de Jésus, il y a 1932 ans.

Des neuf heures du soir, veille de Noël, le patriarche latin pénétra dans l'église du couvent qui communique avec l'église de la Nativité, et des offices y furent célébrés jusqu'à minuit.

A minuit juste, une étoile électrique s'alluma au-dessus de l'autel et la messe commença. Riches,

pauvres, grands et humbles s'inclinèrent au passage du patriarche et du clergé, lorsque ceux-ci se formèrent en procession et portèrent l'Enfant-Dieu dans la grotte de la nativité située dans le transept.

La relique de l'Enfant-Jésus fut couchée dans la crèche, une messe fut célébrée dans la grotte, puis le cortège retourna dans le sanctuaire.

Mme André Pepin et son bébé passent quelque temps chez M. et Mme Philippe Girouard.

Le dépouillement de l'arbre de Noël aux orphelins de l'Hôtel-Dieu qui devait avoir lieu le 28 courant a été remis au 1 janvier prochain à trois heures de l'après-midi, à cause d'une légère épidémie de grippe qui visite actuellement les orphelins.

M. Florent Simoneau, de la banque de Montréal, à Sherbrooke, était en visite chez sa mère, Mme Simoneau, le jour de Noël.

M. Arthur Garneau, de St-Gérard, en visite chez son frère, M. J. O. Garneau, dernièrement.

Mlle Marguerite Girouard, est revenue d'une promenade chez sa sœur, Mme André Pepin, à Saint-Narcisse.

M. Isidore Deneau, marchand, a été nommé marguillier en remplacement de M. Alfred Paris, de cette ville, marguillier sortant de charge. Nos félicitations.

Mlle Jacqueline Paradis, de Montréal, est en visite chez Mlle Lucie Garneau.

M. et Mme Ernest Daigle sont allés à Montréal à la fin de la semaine dernière.

L'ALMANACH DU PEUPLE est maintenant en vente à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska. Hâtez-vous d'en retenir un exemplaire car le nombre est limité. Prix: 25 sous, par la maille 35 sous.

Aussi l'Almanach Rolland et les calendriers du diocèse sont en vente à la Librairie.

FEU MADEMOISELLE SIMONE BERGERON

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mlle Simone Bergeron, fille de M. et Mme Albert Bergeron, de cette ville. Mlle Bergeron est décédée à l'âge de 20 ans à la suite de quelques jours de maladie seulement.

Ses funérailles ont eu lieu lundi à neuf heures au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis qui avaient tenu à venir témoigner leur sympathie à M. et Mme A. Bergeron dans la grande épreuve qui vient de les frapper.

C'est Mgr L. A. Côté, curé de cette paroisse, qui a chanté l'absoute, et le service assisté de MM. les abbés Arthur Bergeron, vicaire, et Elphège Houde, de Nicolet, comme diacre et sous-diacre.

Des sympathies à M. et Mme Bergeron sont venues de toutes parts.

Mlle Simone Bergeron laisse pour regretter sa perte en outre de son père et sa mère, deux sœurs, Mlles Alice et Laurette Bergeron, et quatre frères, MM. Henri, Paul, Marc et Guy Bergeron.

Des tributs floraux furent envoyés par l'hon. et Mme J. E. Perrault, M. et Mme Henri Vallière et Mlle Vallière, et la famille Dubois, d'Asbestos.

De nombreux témoignages de sympathies et offrandes de messes furent envoyés à la famille.

Nous donnerons le compte-rendu complet des funérailles la semaine prochaine.

"L'Union des Cantons de l'Est" prie M. et Mme Albert Bergeron et leur famille d'accepter leurs plus sincères sympathies et condoléances.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de feu Gustave Picher sera chanté à l'église d'Arthabaska, samedi, le 31 décembre courant, à huit heures et demie. Les parents et les amis sont invités sans autre invitation.

ANNIVERSAIRE

De Son E. Mgr J.-S.-H. Brunault

Son Excellence Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault, deuxième évêque de Nicolet, a célébré mardi le trente-troisième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Né à St-David, le 10 janvier 1857, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1882 et élu évêque titulaire de Tubana et coadjuteur de Mgr Elphège Gravel, le 30 septembre 1899. Il était sacré le 27 décembre suivant.

FEU M. L'ABBE AMEDEE SEVIGNY

M. l'abbé Sévigny est décédé à l'Hôtel-Dieu de cette ville le 26 courant. Sa dépouille mortelle a été exposée en chapelle ardente à l'Hôtel-Dieu et transportée hier à l'église de St-Norbert d'Arthabaska où les funérailles et la sépulture ont eu lieu ce matin.

M. l'abbé Sévigny, de St-Norbert d'Arthabaska, se préparait dans la paix du Grand Séminaire de Baltimore, à exercer le saint ministère dans son diocèse d'adoption, lorsque sa santé jusque-là florissante fut sérieusement compromise par un mal mystérieux qui ne tarda pas à menacer sa vie. Mais grâce à la bonté de ses maîtres de Baltimore et à la gracieuseté du T. R. George P. Johnson, administrateur du diocèse de Portland, durant la vacance du siège, des démarches furent faites à Rome, avec plein succès, afin de hâter l'ordination du jeune lévite. Le 31 juillet dernier, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de cette ville, Mgr J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, conféra le sacrement de l'Ordre à l'abbé Sévigny. Le jeune prêtre eut le bonheur de dire la sainte messe 83 fois avant de mourir.

M. l'abbé Sévigny laisse pour pleurer sa perte plusieurs frères et sœurs, dont Sœur Sévigny, professe à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska; Monsieur l'abbé Josephat Sévigny, vicaire à Yarmouth, Maine; M. Alfred Sévigny, de St-Norbert d'Arthabaska; Mme Jacques Gauvreau et Mme W. Trottier, de Springvale, Me., et Mme Cantin, de Sanford, Me., et plusieurs neveux et nièces.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères sympathies.

Mutations de propriétés et actes divers enregistrés au bureau d'enregistrement du Comté d'Arthabaska

du 22 au 29 décembre 1932

Testament Horace Pellerin à Dame Emma Gosselin.

Cession Thomas Thibault à Joseph Ernest Hébert, P. N. 457 Baillrode.

Vente Philippe Brunelle à Ernest Brunelle, P. 180 St-Norbert.

Cession de biens Alfred Dusault à C. R. Garneau, S. 9., P. 220 Ste-Hélène.

Cession de biens J. D. Guillemette à C. R. Garneau, S. A., 390 et p. s. o. 391 Ste-Victoire.

Vente Willie Carignan à Adjuitor Bossé, P. 261 Ste-Victoire.

Vente Pierre Blanchette à Delle Gertrude Beaudet, P. 193 Sainte-Victoire.

FIANCILLES

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Normand, de Warwick, à Monsieur Jules Thibault, de Princeville.

Le jour de Noël, M. l'abbé Lionel Normand bénissait les fiançailles de sa sœur, Mlle Adine Norm

LA VIE RURALE

Livraison de décembre 1932

Le numéro de décembre de "La Vie Rurale" nous est parvenu ces jours derniers. Sous son élégante toilette en couleurs, cette revue bien canadienne-française a vraiment bel air. Les articles qu'elle renferme sont des plus intéressants pour la ville et la campagne. Mentionnons les principaux: "Le coin du directeur", dans lequel on étudie ce que pourra être l'année 1933, et où l'on expose le rôle de la femme, "gardiennne du foyer"; "Les produits du sol", magistral article signé par l'hon. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec; "La statistique agricole", par J. Théo. Lamontagne, statisticien agricole de la province; "Les animaux à fourrures", etc., etc. La section réservée aux dames, sous le titre de "Vie rurale féminine", est dirigée par Mlle Yvonne Couet, dont la plume active a une pensée pour toutes, un bon mot pour chacune.

Cette section renferme une histoire originale de Noël, un courrier du mois, des maximes, sentences, historiettes, des menus et des recettes, des problèmes de mots croisés avec offre de prix en argent, des modèles de tricotés avec instructions détaillées, des patrons de broderie, une chronique des cercles de fermières, un "comptoir de la fermière" qui vous indique où vous pouvez vous procurer une foule d'articles de fabrication domestique, la suite d'un roman, etc., etc. Les illustrations sont nombreuses et bien choisies. Une page amusante pour grands et petits complète la revue. "La Vie Rurale" a un format de 10 1/2 x 13 1/2 pouces. Elle paraît le 1er de chaque mois depuis le mois d'août 1931. Le prix de l'abonnement est de 35 cents par année et de \$1.00 pour trois ans. Un numéro spécimen est envoyé sur demande. On peut souscrire un abonnement en s'adressant comme suit: "La Vie Rurale", 40 a Marguerite-Bourgeois, Québec. Une commission libérale est offerte aux zéloteurs de la revue.

LA LOI DES ENGRAIS CHIMIQUES PROTEGE LE CULTIVATEUR

Avant 1922, le contrôle des engrais chimiques vendus au Canada se bornait à peu de choses: on se contentait de prendre des échantillons représentatifs dans les fabriques; ces échantillons étaient analysés et les résultats des analyses étaient publiés.

On va beaucoup plus loin aujourd'hui. On prélève des échantillons sur les lots après que ceux-ci ont été livrés au cultivateur, ou sur les wagons en cours de route, ou sur les expéditions qui sont déposées temporairement dans l'entrepôt avant la distribution définitive. Le contrôle est ainsi beaucoup plus efficace qu'autrefois.

La loi des engrais chimiques, qui est appliquée par la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, prescrit que toutes les marques d'engrais chimiques vendues au Canada doivent être enregistrées, et qu'une étiquette ou une plaque portant le nom et l'adresse du fabricant ou de l'importateur, le nom de la marque, le numéro d'enregistrement, l'année de fabrication et l'analyse garantie, suivant la formule prescrite, soit apposée à chaque contenant d'engrais chimiques. L'absence d'une étiquette ou la vente d'engrais chimiques d'une analyse plus faible que celle qui était garantie, sont des contraventions à la loi, pour lesquelles des peines ont été prévues.

Dans sa forme actuelle et par la façon dont elle est appliquée; la Loi des engrais chimiques protège les cultivateurs contre les fabricants qui pourraient être tentés de livrer des engrais chimiques moins riches que ceux pour lesquels ils ont payé. Cette garantie donnée aux acheteurs a raffermi la confiance dans les engrais chimiques d'un bout à l'autre du Canada, et elle a rendu service, aussi bien aux fabricants qu'aux consommateurs, en stimulant la vente et l'emploi des engrais chimiques et en augmentant les rendements des récoltes.

LES 'BLACK HORSES'

Montréal.—La province de Québec a raison de s'enorgueillir des succès remportés dans les expositions par les "Black Horses", ce groupe fameux de plus de vingt étalons perchons appartenant à la Brasserie Dawes, de Montréal, qui les met chaque année à la disposition des cultivateurs de la province de Québec, afin de leur aider, par la reproduction, à améliorer la race des chevaux de trait. Ces bêtes magnifiques ont remporté cette année plus d'honneurs que n'a fait jusqu'ici tout autre groupe de chevaux de cette province appartenant au même propriétaire; elles ont même concouru avec succès, en dehors du pays, avec les meilleurs chevaux que l'on puisse trouver sur ce continent.

A l'International Livestock Exposition, de Chicago, le plus haut tribunal de l'Amérique du Nord pour l'appréciation des chevaux, les "Black Horses" se sont assurés six prix, un record très remarquable, surtout si l'on considère que durant les dix années précédentes, les perchons canadiens n'ont gagné en tout que sept prix à cette exposition.

Les "Black Horses" ont gagné le premier prix pour le meilleur groupe de cinq perchons, à Chicago. "Captivator" remporta le 1er prix comme meilleur étalon perchon de 5 ans ou plus, tandis que le 4ème prix de cette classe allait à "Rockwood Granite". "Monarch's Leat" s'assura le championnat junior de réserve et le 2ème prix dans la classe de deux ans, tandis que le 5ème prix de cette même classe allait à "Delbert's Likeness".

Dans toutes les expositions auxquelles ils participèrent cette année avec des chevaux de tout le Canada, les "Black Horses" se distinguèrent d'une façon toute spéciale, gagnant par exemple le premier, le second et le troisième prix de la classe senior, et le premier prix pour le meilleur groupe de cinq à l'Exposition Royale d'Hiver, de Toronto, ainsi qu'à l'Exposition d'Hiver d'Ottawa, avec "Leo Magnus II" comme grand champion à cette dernière exposition. Les champions de la classe senior à Toronto furent "Captivator", "Delbert" et "Leo Magnus II" respectivement, avec "Captivator" comme champion senior et grand champion de réserve. A Ottawa, ce fut "Leo Magnus II", "Jupiter" et "Kings-ton". "Monarch's Leat", grand champion de l'Exposition Royale de Toronto, fut acheté par la Brasserie Dawes immédiatement après l'exposition et il fait maintenant partie du fameux groupe des "Black Horses".

"Delbert" fut champion senior et grand champion, d'abord à l'Exposition Nationale, de Toronto, l'automne dernier, puis à l'Exposition du Canada Central, d'Ottawa. "Delbert's Likeness" fut champion junior à l'Exposition Nationale de Toronto et arriva second après "Monarch Leat" à l'Exposition Royale d'Hiver. Les autres prix gagnés par les "Black Horses", à une dizaine d'autres expositions tenues en différents endroits de cette province, ont déjà été publiés dans les journaux.

La façon dont ces étalons se sont signalés cette saison a attiré l'attention des amateurs de chevaux sur tout le continent, et l'on peut augurer dès maintenant qu'ils contribueront sensiblement à améliorer le type des chevaux de trait dans cette province. Les "Black Horses" ont déjà engendré plusieurs centaines de poulains ici. Le service de la première saison en a produit, cinq cent trois, et bien que les résultats de la deuxième année ne seront connus que le printemps prochain, on anticipe avec raison un rendement des plus satisfaisants.

L'œuvre intéressante que la Brasserie Dawes accomplit par l'intermédiaire des "Black Horses" fait le sujet des plus élogieux commentaires et est appréciée non seulement dans la province de Québec, mais aussi dans le reste du Canada. Il est en effet évident que la progéniture que ces étalons de prix laisseront au cours des années, en outre d'améliorer le type des chevaux de trait de cette province, exercera une influence salutaire sur ceux du reste du Dominion. On a dit fort à propos de ce service de reproduction qu'il constituait une "réclame constructive du meilleur genre".

SONT-ELLES VRAIMENT SEMBLABLES A DEUX GOUTTES D'EAU

"Le marché canadien serait-il menacé par une avalanche de lampes électriques de qualité inférieure et de fabrication étrangère?"

"La revue des statistiques commerciales de ces dernières années révèle le fait que les importations de lampes étrangères se sont accrues en une mesure hors de raison en comparaison du nombre de lampes en usage. Le chiffre total comprend naturellement un certain nombre de lampes venant de pays faisant partie du Royaume-Uni et des Etats-Unis, et celles-ci ne présentent aucun problème mais il n'en est pas de même de celles provenant d'autres contrées comme le Japon et l'Allemagne."

"La dépréciation des pièces monétaires ainsi que les conditions de la vie qui sont bien différentes, permettent sans doute la fabrication de cette marchandise dans ces pays et justifient le prix auquel elle est offerte au Canada—et l'acheteur d'aujourd'hui est infailliblement lurré par l'attrait d'un bas prix."

"Cependant, l'avantage économique de ces lampes devient très douteux lorsqu'elles sont comparées à celles fabriquées au pays."

"Le prix d'une lampe ne peut à lui seul établir la valeur de la marchandise, il faut encore considérer son efficacité et sa durée, et une analyse de la lampe domestique ainsi que de la lampe commune importée, nous découvre des faits intéressants sur cette dernière, et en un mot, les résultats de cette analyse ne sont pas en sa faveur."

"Il est raisonnable d'estimer la durée moyenne de nos lampes domestiques de marque connue, à 1,000 heures d'usage."

"Des expériences poursuivies dans des laboratoires de renom ont prouvé que les lampes importées dont il est question, pouvaient à peine atteindre la moitié de cette durée et consommaient près d'un tiers de plus d'électricité pour le même rendement d'illumination. Le calcul du coût de cette consommation par 1,000 lumen-heures s'est aussi élevé de 17 à 38% de plus que la même consommation faite par notre lampe domestique."

"Au cours de ces essais, il a été aussi découvert que la dénomination de watts donnée sur ces lampes, variait sensiblement lorsque ces lampes étaient mises à l'épreuve, et ceci a été tout particulièrement remarqué dans le cas de lampes supposées être de 5 watts; l'essai d'un plus de 200 de celles-ci dans des villes différentes, a démontré une consommation de 11.8 watts et non 5 watts."

"Il n'y a pas lieu de condamner sans merci la compétition avec l'étranger mais il est indéniable qu'une compétition basée sur le prix inférieur seulement, sans juste souci de la qualité et de la durée de la marchandise, n'est pas à l'avantage de l'acheteur canadien. Toutefois, il ne faut pas conclure que cette critique embrasse d'emblée toutes les lampes électriques dans ces pays comme ailleurs, des lampes de qualité supérieure mais ce sont les lampes étrangères communes, mises, sur notre marché, qui présentent un réel problème."

—(Electrical Digest—, 29 décembre 1932).

LES CARRIERES CHOISIES PAR CES 631 FINISSANTS

Québec.—On vient de publier les statistiques de la carrière choisie par les finissants dans les maisons d'enseignement secondaire.

Dans les 27 maisons affiliées à Laval ou à Montréal, on comptait 631 finissants, en juin dernier. Sur ce nombre, 195 sont entrés au grand séminaire, 136 ont choisi la vie religieuse, 19 sont inscrits aux missions étrangères, et 281 sont allés dans le monde, 73 ont embrassé la médecine, 54 le droit, 10 le notariat, 6 la pharmacie, 9 l'art dentaire, 7 la chimie, 2 le commerce, 2 l'architecture, 2 les beaux-arts, 21 l'école Polytechnique, 1 l'école normale supérieure, 11 l'enseignement. Les sciences, le génie électrique, l'école technique, le service civil, le journalisme ont chacun un candidat, 29 ne sont pas encore classés.

L'ANNEE SAINTE 1933 NOUS APPORTERA LE SALUT

Paroles réconfortantes du Souverain Pontife

Cité du Vatican.—Dans son message de Noël radiodiffusé à l'Univers entier, Sa Sainteté Pie XI prédit que les dettes de guerre et leurs ajournements, les insolvabilités, le désarmement et le manque de confiance cesseront de préoccuper l'univers durant l'année sainte qui commencera le 2 avril 1933, pour commémorer le 19e centenaire de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ.

Sa Sainteté a fait cette prédiction dans sa réponse aux souhaits que lui ont exprimés une vingtaine de cardinaux de la Curie, représentant les cardinaux et les évêques du monde entier, qui se trouvaient réunis dans la salle du consistoire.

Fidèle à l'ancienne coutume, le Pape a énuméré les joies et les peines de l'année écoulée. Au nombre des premières, il a fait mention de la diffusion des missions, de l'action catholique et de son succès, et du congrès eucharistique.

Parmi les peines, le Pape a rappelé "les très affligeantes conditions en Russie, au Mexique et en Espagne."

Le message du Saint-Père a été radiodiffusé dans tout l'univers.

Le Pape adresse ses meilleurs souhaits et prières de Noël pour "la paix, la tranquillité, la confiance mutuelle, les relations amicales, une plus grande assistance partout où existent les plus grands besoins, un travail suffisamment rémunérateur et des conditions de vie plus favorables et moins incertaines."

Ce souhait est exprimé particulièrement à un moment où, dit le Pape, existent "tant de divisions et de conflits parmi les peuples et les Etats, sans exclure les horreurs de la guerre et de la guerre civile et ce qui s'en suit avec la continuation et l'aggravation d'une crise universelle financière et économique sans précédent dans l'histoire."

CELA PRESSE

"L'honorable M. Athanase David vient de formuler un vœu très oportun, dit sous ce titre l'Action Catholique. Il veut que bientôt on impose au capital étranger, qui viendra s'établir chez nous pour développer nos ressources naturelles, la condition qu'il devra non seulement prendre sa main-d'œuvre au pays, mais aussi ses techniques."

"La situation, en effet, menace bientôt d'être catastrophique. Nous avons construit des écoles nous formons toutes sortes de techniciens; mais le capital étranger importe les siens. Il arrive donc que nous formons des experts qui devront, si les choses ne changent pas, aller travailler dans la lune."

Il est certain qu'entre les techniciens importés et ceux qui tiennent leurs diplômes d'indulgents conseils professionnels sans avoir passé par aucune école spéciale, il reste peu de place aux nôtres—aux produits de notre enseignement. Sans parler des diplômés du McGill, qui ont moins besoin de protection, ceux de Polytechnique sont par les connaissances, les égaux de la plupart des techniciens américains qui pullulent en notre pays et dont un bon nombre réussissent surtout par le bluff: si la pratique leur fait défaut, ils ont la supériorité d'information générale qui ne s'acquiert pas dans les écoles américaines, spécialisées à l'excès. Chez les chefs d'industrie, cependant, c'est presque un article de foi que ces jeunes gens sont faits pour servir en sous-ordres et toucher les petits développements. Le vœu de M. David vient à son heure.

O. A.

TERRE A VENDRE

A 2 1/4 milles de Kingsey Falls. Environ 200 acres, dont 40 en culture, 50 en bois, le reste en branches. Bonne maison, grange et hangar. A vendre très bon marché pour moins que le prix des bâtisses. S'adresser au

Notaire J. A. BEAUCHESNE, Victoriaville, Qué.

6 oct. j.n.o.

DES CONCESSIONS POUR NOTRE BETAIL

Le Canada et le Royaume-Uni se concèdent réciproquement plusieurs avantages

Ottawa.—Le gouvernement a obtenu des concessions qui permettront à nos éleveurs d'expédier à meilleur compte leur bétail en Angleterre. En retour, le bétail sélectionné du Royaume-Uni pourra être exporté ici sous certaines conditions. A cause d'une maladie courante en Angleterre chez les bêtes à cornes et pratiquement inconnue ici, le gouvernement canadien avait édicté des mesures rigoureuses pour réglementer l'importation de ce bétail au Canada. Ainsi, tout bétail destiné au Canada devait passer au préalable 50 jours de quarantaine en Écosse, pour être examiné soigneusement. Selon les nouveaux accords, la période de quarantaine ne sera plus que de 14 jours et au lieu de la passer en Écosse, les animaux pourront séjourner au port de Londres.

L'Angleterre de son côté dispense notre bétail de l'examen qui nécessite une dépense d'un dollar par tête, et de plus notre bétail peut être mis sur le marché dès son arrivée en Angleterre. Un arrêté ministériel a été voté aujourd'hui à ce sujet.

YAMASKA N'A PLUS DE DEPUTE

Ottawa.—La Cour Suprême du Canada a invalidé l'élection de M. Aimé Boucher, député libéral d'Yamaska, à Ottawa. Cela veut dire qu'il faudra tenir une élection partielle.

La caisse trainait devant les tribunaux depuis l'élection fédérale de 1930, alors que M. Boucher obtint une majorité d'une voix sur son adversaire conservateur, M. Paul Comtois.

M. Napoléon Veilleux, électeur d'Yamaska, contesta l'élection de M. Boucher et porta sa cause devant la Cour Supérieure de Québec, alléguant des manœuvres électorales illégales. M. Boucher interjeta auprès de la Cour Suprême du Canada, appel contre la décision.

Le jugement a été rendu hier. Le tribunal a rejeté l'appel de M. Boucher avec dépens.

M. Boucher fut élu député d'Yamaska à une élection partielle en 1921. Il conserva son siège avec de substantielles majorités jusqu'en 1930. Il habite Pierreville.

Le tribunal a admis que M. Boucher ou ses agents électoraux avaient payé les repas d'électeurs et d'autres dépenses jugées illégales et que des étrangers avaient voté dans le comté.

POUR VOS

IMPRESSIONS DE LUXE...

Lettres de Faire Part,

Cartes d'Invitations

Cartes de Remerciements pour

Sympathies ou Cartes Souvenir,

Notre assortiment est très varié

Et de la plus récente nouveauté.

Attention spéciale aux Commandes données par la maille.

«Demandez nos prix»

L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.

ARTHABASKA, P. Q.

LE COMMERCE DES ETATS-UNIS A ETE ATTEINT PLUS QUE TOUT AUTRE, MALGRE SON HAUT TARIF

New-York.—Le "Herald Tribune" de New-York vient de publier le câblogramme suivant de Genève, avec tous droits réservés:

"Le commerce étranger des Etats-Unis a plus souffert de la dépression que celui de toute autre puissance, indique aujourd'hui la revue du commerce mondial pour 1931 et la première moitié de 1932 faite par la Société des Nations."

"Avec la chute de 50 pour cent dans les prix mondiaux, les importations américaines, du 1er janvier au 1er juin, cette année, n'ont été que de 33.4 pour cent du volume de 1929, et les exportations de 31.8 pour cent. Le rapport annonce que la diminution de la valeur du commerce des Etats-Unis, durant les 18 mois, s'élève à 67.5 pour cent, en comparaison de 60 pour cent pour l'Allemagne, 57 pour le Royaume-Uni, et 50 pour la France, bien que le commencement de 1932 fut marqué d'une forte diminution dans l'échange intereuropéen des produits industriels, que le rapport attribue à l'augmentation des restrictions commerciales et surtout aux tarifs mis en vigueur par le Royaume-Uni."

"La valeur en or du commerce mondial a diminué constamment depuis 1929; elle a été de 19 pour cent moindre en 1930 et de 34 pour cent moindre dans la première moitié de 1932, que durant la période correspondante de 1931."

La situation au Canada

"Ces chiffres sont présentés aux experts qui préparent la conférence économique de Londres, et qui s'attaquaient à un jeu d'échecs, ici, à leur récente réunion, et paraissent ne tirer qu'une seule conclusion, à savoir que la inflation internationale présente des difficultés insurmontables."

"Le rapport commercial de la Société des Nations montre que la situation s'améliore en Chine, tandis qu'elle empire au Japon. La valeur en or du commerce canadien a moins diminué en 1931 que le commerce de la plupart des pays. Le total des importations du Canada a diminué de 8 pour cent, tandis que le total de ses exportations a augmenté de 9 pour cent."

Sous l'administration japonaise, les importations de la Mandchourie ont diminué relativement plus que les importations de la Chine proprement dite."

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'articles en cuir d'une maison française, de Limoges (France) que nous vendrons à bon marché.—Librairie de "L'Union"

★ NOËL AU CANADA-1735



EN 1735, l'ancien régime brillait au Canada de son éclat le plus vif. Les membres de la noblesse de France s'y étaient fait suivre de leurs dames, afin de mettre dans ce pays une note de charme et d'élégance. La fin de la navigation marquait le commencement d'une saison de fêtes qui se prolongeait de la Noël jusqu'au Carême. Québec et le Château Saint-Louis étaient alors le théâtre de grandes réjouissances.

MOLSON

La bière qui vous arrive grand-père buvait
ETABLIE À MONTRÉAL EN 1786

Composé Sapin Fortin

POUR LE RHUME

Québec, août 25, 1932.

M. Charles Fortin,
Robertsonville, Co. Még. P. Q.

Cher Monsieur—

Vous serez surpris de ce que je vais vous dire, mais ce n'est que la vérité.

Je suis âgé de 80 ans et j'ai élevé une famille de douze enfants. Je n'avais jamais été à l'hôpital avant l'an passé, alors après la consultation de 4 médecins qui me conseillèrent de rentrer à l'hôpital Laval sans tarder.

Je n'y ai pas demeuré bien longtemps car je ne m'y plaisais pas, vu mon âge.

Et avant de quitter l'hôpital, tous croyaient que j'étais pour mourir sous peu.

C'est alors qu'un Monsieur Caron, de l'hôpital, qui m'avait dit tant de bien de votre "COMPOSÉ SAPIN FORTIN" que je l'essayai. J'en pris neuf bouteilles et aujourd'hui je suis comme une personne de 40 ans, en pleine santé.

Et tant que je vivrai, je garderai toujours en main une couple de bouteilles de ce merveilleux COMPOSÉ SAPIN FORTIN.

Bien à vous,

Mme THEOPHILE GUAY,
190 rue St-François,
Québec, P. Q.

Demandez le " COMPOSÉ SAPIN " à votre fournisseur.

NOEL NOIR

Newport News, en Virginie,
25 décembre 1914.

J'ai laissé le navire bien à bonne heure, ce matin, afin de pouvoir assister à la messe de Noël. Mais j'étais perdu dans cette ville où je ne connaissais pas les rues, et personne ne semblait savoir à juste vers quelle direction se trouvait l'église catholique. Il me fallut marcher longtemps avant de m'y reconnaître, et quand enfin j'y parvins, la messe était finie.

C'est dans un bien pauvre petit temple que je pénétrai, humble construction de bois, toute basse, et comme tassée à côté des hautes résidences voisines, plus fréquentées celles-là. Je n'oublierai jamais l'aspect de cette misérable chapelle. D'humbles bancs sans dossiers traversaient toute la largeur de la pièce, pas de marche à l'autel, aucunes fleurs, mêmes artificielles, plafond bas, murs sales et fendillés, balustrade étroite avec nappe dégoûtante, quel dénuement... Deux immenses fournaises régnaient dans la place, une à l'avant et l'autre en arrière, et dans un demi-jour incertain, je discernai dans un coin l'harmonium carré avec ses huit ou dix lutrins. Instinctivement, je cherchai la crèche, l'Enfant-Jésus, mais en vain, et je me demande comment c'est possible, en un jour de Noël, de trouver un temple catholique sans le Jésus de la crèche avec le bœuf et l'âne. Non, je n'étais pas dans une mission anglicane, car aux murs pendaient tout croches de petits cadres du chemin de la croix, et je crus reconnaître St. Joseph et la Vierge dans les vagues statues de l'autel. Cette immense solitude dans cette petite pièce, je l'ai d'autant plus ressentie que pour me reconforter un peu en ce grand jour j'espérais certes mieux que cette perte des traditions, cet oubli avant l'abandon de la foi.

Malheureusement, dans cette petite ville de nègres la débauche court la rue sous sa forme la plus effrontée, et c'est encore surprenant qu'une humble église s'y trouve, sa croix fut-elle ébréchée, sans peinture, ni métal.

Il y en a de toutes les nuances des nègres à Newport News. Il y en a partout et par masses compactes. Ils n'ont rien d'intéressant, ont l'air abruti, et on dirait à leur mine qu'ils sont destinés à méditer indéfiniment quelque méchant coup. La ville aussi est noire, par plaques. Le long de ses belles rues, on est tout surpris d'apercevoir un "trou", je veux parler de ces maisons qui portent sur leur façade l'empreinte rouge de leur signification. Elles font penser à la belle robe de satin qu'une fille effrontée fait bruiser en passant la robe est belle, mais elle est mal portée. Certes, Newport News a ses beautés tapageuses, mais elle n'a rien de joli : c'est une vilaine richement parée.

Il a neigé aujourd'hui, fait bien rare ici, mais pas suffisamment pour blanchir la ville : c'est impossible, même au figure. J'ai donc patangé pour mon retour de l'église, et rendu au service, j'ai patiemment attendu l'heure du dîner.

Ce n'est pas une mince affaire que le dîner de Noël à bord d'un navire anglais : vrai banquet de gargantua, une avalanche de combustibles. C'est étonnant tout ce que nous avons englouti de vivres, car j'ai bien essayé et presque réussi à faire tout autant que tous. Rien ne manquait : soupe à la volaille ou aux tomates, dinde farcie rôtie avec sauce aux aïeux, oie grasse avec pommes, jambon et langues, rôtis d'agneaux et de porcs, le fameux plum-judding tout fumant dans la flamme bleue du cognac, fabuleux gâteaux aux fruits, diverses gelées, noix, biscuits et bonbons, vins, bières et liqueurs. Et des histoires, du rire bruyant, et des toasts pour tout le monde. Chacun leva son verre avec... "I rise to... le roi, la patrie, la famille, le navire, le capitaine, le docteur, les officiers, etc...."

Ce fut peut-être un joyeux repas, et pour sûr un bon banquet, mais... il n'y eut pas de beignes, pas de tourtières, et encore moins de l'esprit de chez nous.

JOHN.

LES CULTIVATEURS EXPLOITÉS

Ces jours derniers, un cultivateur de l'Ontario adressait à M. Bennett une lettre dans laquelle il se plaignait de l'écart existant entre les prix des produits bruts vendus par les agriculteurs et ceux des produits ouvrés achetés pour les besoins de la ferme. Il donnait des exemples de cette étrange anomalie.

Il citait entre autres le tas de la laine. L'éleveur de moutons vend sa meilleure laine 7 et 8 cents la livre. Ce produit, une fois cardé et filé, lui revient à 20 cents l'once ou à \$3.20 la livre, et cela, chez les commerçants qui ont la réputation la mieux établie du bon marché.

Ainsi, supposons que la fermière ait besoin de deux livres de laine pour un tricot. Elle devra déboursier plus de \$6.00 pour un produit qu'elle aura vendu 14 ou 16 cents à l'état brut. N'est-ce pas une grossière exagération du profit ? On ne nous fera jamais croire qu'il en coûte autant pour préparer et filer la laine. Il y a de l'exploitation et du profit quel que part.

M. Bennett a voulu protéger les tissus et les matières premières qui y entrent. En ce faisant, il a permis aux fabricants de se prévaloir des barrières douanières pour tenir le peuple à la gorge, surtout les cultivateurs, qui, après avoir sacrifié leur marchandise à mil prix, sont obligés de la racheter leur pesant d'or.

Il existe d'autres cas non moins typiques. Récemment, le prix des porcs passait de 3-4 de cent la livre. En même temps, le prix des viandes s'accroissait de 3 cents sur le marché. N'est-ce pas extraordinaire ? Et les produits du cuir, comme les gants et les chaussures qu'en penser ? Les peaux se vendent pratiquement pour rien. Pourtant, les gants se vendent presque aussi cher que dans les meilleures années, et la chute des prix de la chaussure est insignifiante. N'y a-t-il pas là un effet de la haute protection ?

Le même phénomène se présente dans le commerce de l'automobile. Tout le monde est étonné, en consultant les catalogues et les journaux, de l'énorme différence qui existe entre les prix américains et canadiens de toutes les marques. Le moindre petit véhicule moteur accuse une différence de deux à cinq cents dollars. C'est l'étranglement de la clientèle.

Bref, sous le régime actuel, le consommateur est une victime. Alors que ses revenus ont diminué dans des proportions inouïes, les prix de maints articles, maintenus artificiellement par des lois mauvaises, pour ne pas dire iniques,

l'empêchent de trouver une compensation dans le bon marché. C'est l'envers du bon sens.

LA CRISE, LES NAISSANCES ET LES MARIAGES

Il arrive parfois que la dénatalité est causée par des facteurs moraux. Mais les éléments économiques ne doivent pas être négligés. Ainsi, la diminution des naissances et mariages, que l'on remarque, cette année, est due sans aucun doute à l'existence de certaines détresses.

En 1931, durant le second trimestre de l'année, il naissait 63,015 petits Canadiens ; durant la même période de 1932, il n'en venait au monde que 58,567. On naît moins parce qu'on a moins les moyens de faire vivre les nouveaux-nés.

Il en est de même pour les mariages. L'an dernier, durant le second trimestre, il y avait 7,891 mariages ; l'année suivante, dans le même temps, il n'y en avait que 6,141. Sans doute, ce n'est pas l'amour qui chôme, mais ce sont les travailleurs. Il serait difficile aux jeunes Roméo de la Citadelle de prendre femme par le temps qui court.

On remarque un fait curieux, à propos de naissances. De tous les pays de l'Europe, c'est la Russie qui est la plus prolifique. Preuve que les causes morales ne sont pas les seules à restreindre les naissances.

LE DEFICIT ONTARIEN SERA DE \$1,975,000

Un rapport peu florissant du trésorier provincial, l'hon. E.-A. Dunlop

Toronto. — L'Ontario s'avance vers la nouvelle année avec un déficit de 1,975,000 selon une déclaration que faisait l'hon. E. A. Dunlop, trésorier provincial. Le surplus annoncé se monte à \$365,000 seulement réduisant légèrement un déficit de \$2,000,000 pour l'année fiscale qui a pris fin le 31 octobre 1932.

Les taux du change, selon M. Dunlop, seraient en partie responsables de ce déficit auquel les secours directs ne sont pas non plus étrangers.

Les dépenses du gouvernement durant l'année ont été réduites de \$1,026,000. Tous les départements à part celui du développement du Nord de la province, dont les crédits ont été augmentés à juste titre, ont vu leurs dépenses diminuer, a déclaré M. Dunlop.

L'ASSURANCE

est votre meilleure protection

Auguste Bourbeau

ASSUREUR

Assurances de toutes sortes

Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.

84 rue Notre-Dame

VICTORIAVILLE

Téléphone 157

LA SECTE DES CRUCIFIÉS

La police vient de mettre sous arrêt, à Montréal, un individu qui se donnait pour le grand prêtre de la secte religieuse des "crucifiés" et qui prétendait faire des guérisons miraculeuses par l'intercession d'une sainte de son choix, la petite tuberculeuse Aurore Brière, morte l'année dernière.

Ce prêtre nouveau genre, habitant un réduit du "Faubourg-Québec", à Montréal, était en train de faire des simagrées quand la police mit le grappin dessus. Il était vêtu d'une grande robe blanche à la mode orientale, et c'est dans cet accoutrement qu'il a traversé la ville, pour aller coucher dans le froid cachot nocturne.

L'individu avait pris des prérogatives vraiment sacerdotales, puisqu'il avait déjà béni un mariage et fait des heureux. Il guérissait aussi de tous maux. Le juge devant lequel il comparaitra devra bien lui demander de faire finir la crise actuelle, afin d'éprouver son pouvoir de thaumaturge.

L'HON. JUGE C. POULIOT

M. le juge Pouliot a siégé sans interruption depuis le 4 octobre

L'honorable juge Camille Pouliot est revenu à Québec hier soir, après une absence de plusieurs semaines. Il était parti le 1 octobre pour remplir ses fonctions judiciaires dans le bas de la province. M. le juge Pouliot a siégé dans les différents districts judiciaires de la Gaspésie, notamment à Matane, à New Carlisle et à Percé, puis à Rimouski, où il a terminé son travail mercredi. L'hon. juge Pouliot a eu une tâche particulièrement lourde puisqu'il a siégé à peu près tous les jours juridiques. Le terme de la Cour Criminelle a été passablement long; il s'est prolongé du 13 octobre au 1 décembre.

Malgré la besogne qu'il a battue depuis le 1 octobre l'honorable juge Camille Pouliot revient sans apparence de trop grande fatigue mais avec un mauvais rhume dont il se remettra très rapidement.

AUTOBUS

Victoriaville-Ste-Angèle de Laval

Départ de Victoriaville à l'Hôtel-de-Ville

SERVICE DE SEMAINE

Départ	Arrivée	Départ	Arrivée
Lire en descendant	Lire en montant	A.M. P.M.	A.M. P.M.
7.15	12.45	VICTORIAVILLE	11.00 6.00
7.35	1.05	ST-VALEIRE	10.40 5.40
8.00	1.30	ST-EULALIE	10.15 5.15
8.13	1.43	ST-WENCESLAS	10.02 5.02
8.32	2.02	ST-CELESTIN	9.43 4.43
8.45	2.15	ST-GREGOIRE	9.30 4.30
9.00	2.30	ST-ANGELE	9.15 4.15

Départ après la Traversée des Trois-Rivières 9.00 4.00

Pas de Service Local entre St-Célestin et Ste-Angèle et vice-versa.

SERVICE DU DIMANCHE

Départ	Arrivée	Départ	Arrivée
A.M. P.M.	Heure Solaire	A.M. P.M.	Heure Solaire
7.15	2.00	VICTORIAVILLE	11.30 6.35
7.35	2.20	ST-VALEIRE	11.10 6.15
8.00	2.45	ST-EULALIE	10.45 5.40
8.13	3.00	ST-WENCESLAS	10.30 5.35
8.32	3.20	ST-CELESTIN	10.10 5.15
8.45	3.35	ST-GREGOIRE	9.55 5.00
9.00	3.50	ST-ANGELE	9.40 4.45

Départ le matin à Victoriaville après le train de Lyster. Correspond avec le train de 11.16 A. M. pour Plessisville et Québec. Aussi avec le train de 9.30 P. M. pour Plessisville et Lyster. Correspond avec le train de 6.34 P. M. pour Sherbrooke et Montréal. A Saint-Wenceslas avec le train pour Québec 2.19 P. M. et Montréal 3.42 P. M.

Aux Trois-Rivières, avec les trains pour Montréal. Correspond deux fois par jour avec les Autobus de Drummondville, Nicolet, Pierreville, St-Jean Deschailons, Lotbinière, Daveluyville, Shawville, E. S., Grand'Mère, Louiseville et Berthier.

Transport des Valises gratis.

R. ST-ONGE

85 rue St-Jean-Baptiste — Victoriaville
Téléphone 335

19 mai j.n.o.

UN BEAU CHOIX DE TAPISSERIE

A LA LIBRAIRIE DE L'UNION A ARTHABASKA

Venez au magasin et choisissez votre papier-tenture des grands nombres de magnifiques modèles que nous avons toujours en stock. Nous avons en ce moment un magnifique assortiment que nous vendrons à des prix bien bas.

COMBIEN DE PAPIER POUR TAPISSER UNE CHAMBRE

Mesurez la distance autour de chambre ; déduisez la largeur de chaque fenêtre et porte ; prenez 2/3 du résultat et ils égalent le nombre de bandes requises. Divisez ce résultat par le nombre de bandes que donne chaque rouleau et vous saurez combien de rouleaux entrent dans l'ouvrage.

Chaque rouleau est de 1 1/2 pied de large, 21 pieds de long et contient 36 pieds carrés ou 4 verges carrées.

Venez nous voir.

AUX ECOIERS

Achetez vos articles de classes à la LIBRAIRIE DE "L'UNION" et vous aurez entière satisfaction tant sur le prix que sur la qualité.

Nous avons toujours un grand choix dans les articles suivants : Cahiers, Crayons, Plumes, Porte-plumes, Gomme, Règles, Coffrets, Calepins, Encre à marquer le linge, Sacs d'école en cuir et en toile, Boîte de peintures, etc.

Nous tenons tous les livres de classes tels que : Livres de Lecture, Grammaires, Histoires, Arithmétiques, Géographies, Dictionnaires en français et en anglais.

Visitez notre Librairie, et vous serez convaincu du bon marché.

Adressez-vous à "L'Union des Cantons de l'Est ARTHABASKA P. Q.

Pour tous vos travaux d'impression

ENTÊTES DE LETTRES, DE COMPTE, CARTES D'AFFAIRES, DE VISITES, ENVELOPPES, CIRCULAIRES, BROCHURES, LIVRES DE TOUTS FORMATS, FACTURES, LIVRETS DE REGRE, PROGRAMMES, AFFICHES, ETC., ETC., ETC.

N.B.—Attention spéciale aux commandes données par la malle

Nous recevons aujourd'hui, à la Librairie de "L'Union" un bel assortiment de Tapisserie de toutes les qualités et de tous les prix. Nous prions nos clients de venir nous voir avant d'acheter ailleurs. Bon marché.

LES BONS IMPRIMES

VOUS DONNENT SATISFACTION

Lorsque vous avez besoin d'imprimés, vous trouverez que cela paie toujours d'avoir le meilleur, bien entendu, si vous êtes particulier pour avoir des résultats satisfaisants.

NOUS sommes qualifiés et outillés pour vous donner un service exceptionnel que vous désirez un catalogue, une carte d'affaires, un pamphlet ou n'importe quel genre d'imprimés qui demandent un travail soigné, consultez notre imprimerie.

NOUS nous ferons un plaisir de vous coter nos prix pour vos imprimés.

L'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA, Inc.

IMPRIMEURS-LIBRAIRES

PROPRIETAIRES DU JOURNAL

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

La seule Imprimerie-Librairie à Arthabaska

RUE DE LA COUR

En face du Juvénat des Frères du Sacré-Cœur.

ARTHABASKA.

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIETAIRES DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—000 ARTHABASKA 000—

Cadres, Moulures,
Miroirs, Vitres,

Etc.

Etc.

SPECIALITÉ :

Cadres taillés sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour

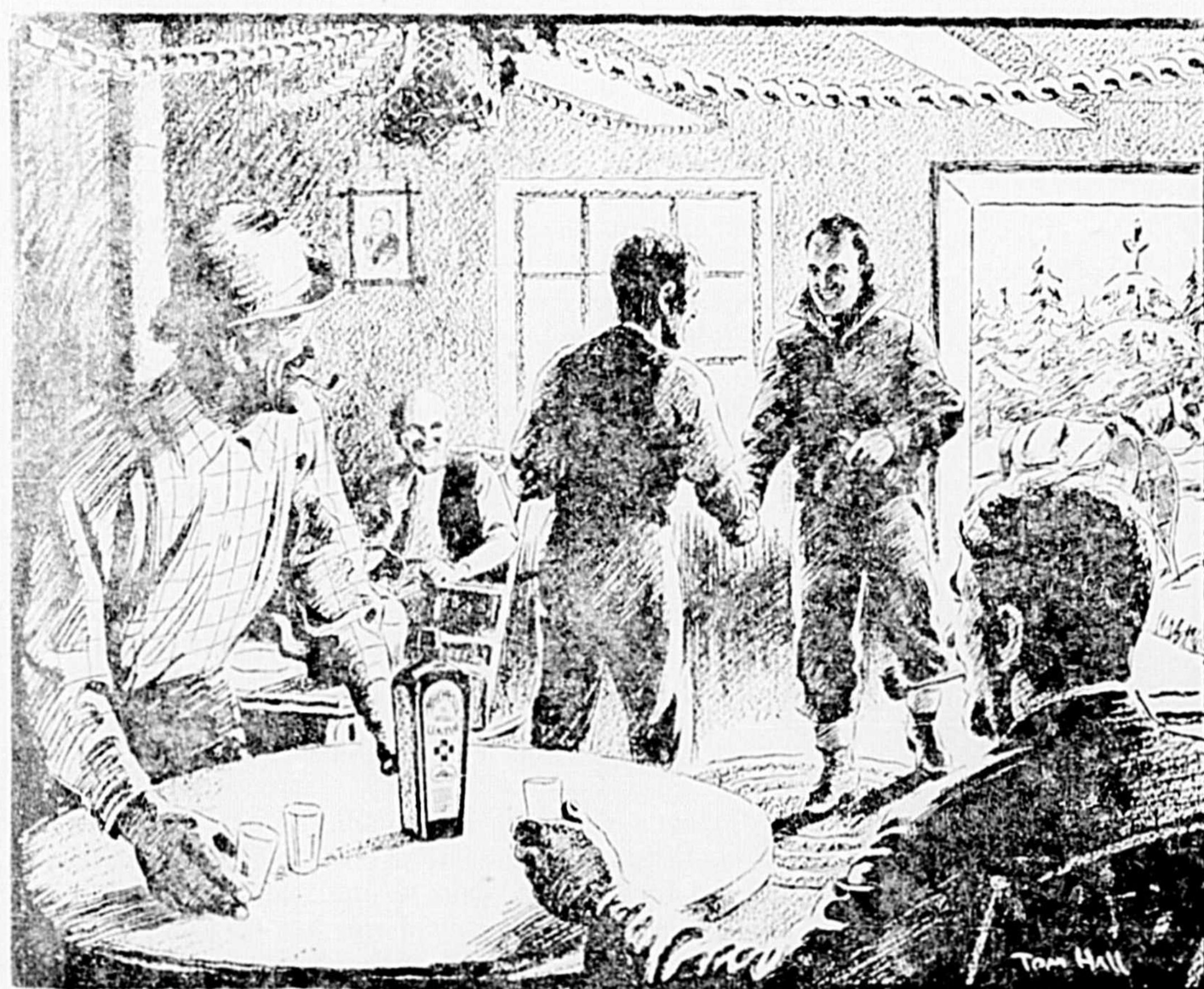
VITRES ET IMAGES DE TOUTES GRANDEURS

GROS ET DETAIL

ARTHABASKA.

P. Q.

JOHN.



A la bonne vieille mode !

Au temps des fêtes, les vieilles coutumes reprennent toute leur force. Les familles dispersées se réunissent. Les vieux amis, éloignés par la vie, se rapprochent. On se visite. On se la souhaite "bonne heureuse". Et le bon vieux gin Canadien Croix d'Or est à la place d'honneur. Les fêtes ne seraient pas les fêtes sans un verre de cette bonne vieille boisson, réchauffante et honnête comme de l'étoffe du pays.

10 onces \$1.00

26 onces \$2.30 - 40 onces \$3.30

(taxe comprise)

Gin Canadien
Melchers
Croix d'Or

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries: Berthierville Distillateurs depuis 1896 Bureau-chef: Montréal



Auguste BOURBEAU, B.A. B.C.L.

Syndic autorisé, Liquidateur de faillites, etc.

BUREAU: No. 186 RUE NOTRE-DAME, VICTORIAVILLE



200 rue Sherbrooke, Ouest, Montréal

COURS D'AUTOMOBILE

Un cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile préparant aux examens de mécaniciens en véhicules-moteurs. Moteurs modernes de tous genres. L'École Technique de Montréal est la seule autorisée à faire passer ces examens. Nos diplômés sont recherchés par tous les bons garages. Pas de promesses irréalisables mais des faits. Venez ou écrivez.

Le prochain cours commencera le 9 janvier 1933.

QUEBEC

Aller et Retour

FÊTE DES ROIS

	5 janvier	6 janvier	
Dép., Victoriaville	11.16 a.m.	3.31 a.m.	\$1.50
Princeville	11.33 a.m.	4.10 a.m.	\$1.25
Plessisville	11.45 a.m.	4.23 a.m.	\$1.25
Ste-Julie	12.01 p.m.	4.40 a.m.	\$1.00
Lyster	12.10 p.m.	4.50 a.m.	\$1.00

Arr. Québec (Gare du Palais) 1.45 p.m. — 6.50 a.m.

Coupons de retour valables dans les trains réguliers partant de Québec avant midi, le 9 janvier. Admission aux voitures de première seulement. Aucun enregistrement de bagages. Demi-place pour enfants de 5 à 12 ans.

CANADIEN NATIONAL

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

—Nos meilleurs souhaits de bonheur, de prospérité, de bonne santé, pour 1933, à tous nos lecteurs.

—Le jeune André Carignan, les jeunes Jacques et Maurice Bourbeau, qui sont au collège de Montréal, sont venus en vacances des fêtes chez M. J. O. Carignan et chez M. Edouard Bourbeau, leurs parents.

—Nous avons eu une très belle messe de minuit, et il y avait affluence à l'église et dans nos institutions religieuses.

—M. Byrne, le gérant local de la Metropolitan Life, Mme Payne, sont allés passer le temps des fêtes à Beauharnois, chez M. Euclide Théoret, père de Mme Byrne, et secrétaire et directeur de la manufacture de meubles Gilgour.

—L'hon. juge Wilfrid Laliberté, Mme Laliberté, Mlles Marthe et Madeleine Laliberté, sont venus passer le temps des fêtes chez Mme D. O. Bourbeau.

—MM. Edouard Côté, E.E.M., Fernand Côté, de l'école technique de Montréal, les jeunes Marcel et Paul Côté, du séminaire de Québec, sont en vacances du Jour de l'An chez leur père, le docteur Georges Côté.

—M. et Mme Jules Marchand, de Montréal, sont venus passer quelques jours chez leurs parents, MM. J. N. Brunelle, Ph. Marchand et J. C. Carignan.

—M. MacDonald Bourbeau doit venir passer le Jour de l'An chez son père, M. Auguste Bourbeau.

—M. et Mme Albert Brunelle sont allés à Actonvale, dimanche dernier.

—Nos élèves des différentes écoles sont en vacances du Jour de l'An.

—Les affaires sont difficiles en plus d'un endroit. L'argent se contracte et ceux qui ont été imprévoyants se ressentent plus de la transition. Il faut absolument se livrer à l'économie, ne prendre que le nécessaire, laisser de côté le superflu. Nous avons été tellement gâtés depuis une quinzaine d'années que nous nous croyons malheureux à la seule pensée qu'il faut laisser de côté ces mille choses qui ne servent qu'à user le revenu familial. Tous les produits agricoles se vendent bon marché et vous trouvez chez le cultivateur à peu près tout ce qui est nécessaire à la vie. Les légumes, les viandes, le beurre, les œufs, le lait, se vendent très bon marché. Vous n'avez qu'à vous rendre sur la place du marché, le samedi, et vous serez étonnés de ce que vous pouvez acheter pour une piastre. Le bois est bon marché, les patates sont faciles à acheter, à bas prix. Nos industries fonctionnent bien; en sorte

vivres, habits, soient distribués avec discrétion. Il y a un comité qui s'occupe de cette distribution. Ce sont Mmes Georges Cantin et Achille Pelletier, avec des aides, qui ont charge de voir à secourir les nécessiteux. Ne pas donner isolément aux pauvres, vu qu'il arrive des abus, comme cela s'est déjà passé.

—A VENDRE—Un magnifique poêle combiné, émaillé gris, avec chauffage à l'électricité, au bois et au charbon. S'adresser à M. Auguste Bourbeau, Victoriaville.

—Un bon moyen de revenir à l'aisance, serait d'abaisser tous les prix, qui ont été élevés durant la guerre. Il n'y a certainement pas de proportion actuellement, et il n'y a qu'à examiner quelque peu les prix, et on s'aperçoit vite que ça ne peut pas durer.

—Il y en a qui prétendent qu'un homme qui a un haut salaire, peut dépenser plus. Beau dommage, mais si pour avoir gagné de trop forts salaires, le patron se trouve ruiné après quelques années, il arrivera, quoi? Patron et ouvrier seront dans le chemin. Problème facile.

—Les donations sont presque toujours des causes de malheur pour les donateurs. Il y a des parents qui se donnent en se réservant une hypothèque et des réserves sur les biens donnés; mais quelque temps après, le donataire qui, souvent, est un enfant gâté et qui ne réalise pas ses responsabilités ni les dangers des emprunts et qui fait profession de prodigalité, s'aventure de faire des emprunts, et torture ses donateurs pour en obtenir la priorité des droits en faveur d'un créancier hypothécaire. Voilà qui est fatal. Que les parents se gardent bien, premièrement, de se donner, et deuxièmement, s'ils ont ce malheur de céder, qu'ils ne laissent pas aller leurs derniers retranchements. Quel malheur pour des parents âgés d'avoir cédé sous la pression d'un jeune imprudent; il sera toujours temps pour lui de gaspiller le bien sur lequel des parents ont vécu et élevé leur famille.

POUR LA REVANCHE DU BON GOUT

La campagne de "refrancisation", entreprise par la Société des arts, sciences et lettres, a reçu, dans toute la province de Québec, un accueil des plus favorables. On veut affirmer partout, dans nos villes et nos villages, le long de nos grandes routes et même sur la carte du territoire, le caractère essentiellement français de cette unique partie du pays où nous sommes vraiment les maîtres. Au point de vue national, c'est le mouvement le plus pratique que cette société ait entrepris depuis sa fondation. Il convient de l'en féliciter.

Durant des années, nous avons laissé envahir Québec par une vague d'anglais, qui a couvert le commerce, la finance, l'industrie, l'hôtellerie et même la géographie. Cette manie de l'anglais n'a pas été pratiquée seulement par des compatriotes de langue anglaise, mais par des Canadiens de langue française, qui, soit par snobisme ou autrement, s'imaginaient qu'il y avait une certaine distinction à éviter le parler des "habitants".

Ce fut une pitié de voir certaines affiches apposées sur des maisons dont les propriétaires ne savaient souvent pas un mot de la langue de Byron. On croyait faire un grand plaisir aux touristes américains en leur montrant que, dans la province de Québec aussi, bien que dans l'état de New-York, on savait écrire "house" au lieu de "maison", "room" au lieu de "chambre" et "running water" au lieu d'eau courante.

C'est ainsi que les noms des plus jolis paysages, des plus belles plages ou des plus vieilles maisons de campagne ont été défigurés par des dénominations à l'américaine dont la platitude et l'insignifiance auraient pu faire hurler les pierres du chemin. Il convient maintenant de rendre à la province sa vraie figure. Il faut lui enlever l'affreux maquillage qui forme, sur ses augustes traits, un masque de carnaval. Que tous ceux des nôtres qui aiment leur langue et leur petite patrie et qui ont assez de psychologie pour constater que les étrangers tiennent à nous voir tels que nous sommes, passent l'éponge sur l'exotisme grossier de notre affichage et reviennent aux beaux aux

DOCTEUR J.-H. FRECHETTE

Dentiste

Rue Notre-Dame
VICTORIAVILLE, P. Q.
Travaux Dentaires exécutés avec soin
Prix modérés
Extraction des dents sans douleur
30 oct. i.n.o.

simples, aux doux et souples vocables pour la conservation desquels ont vécu et lutté dix générations de Canadiens.

Les journaux ont publié, il y a quelques jours, une liste de mots qui conviendraient à une foule de nos sites et de nos hôtels. Il y en a pour la plage, pour la plaine, pour la montagne, pour le lac, pour les fleuves et rivières, pour les terres tourmentées où les paysages plus doux, bref, pour tous les endroits où le mot doit avoir sa couleur locale et peindre un coin de pays. Notre langue est d'une souplesse infinie pour quiconque sait la manier. Sachons en profiter, et les étrangers qui viendront chez nous, au lieu de nous juger vils imitateurs ou servilement empressés, trouveront que nous avons le bon esprit de tenir à ce qui fait toute notre force et toute notre originalité, la langue française.

En même temps que cette campagne de retour au français, la Société des arts, sciences et lettres devrait peut-être mettre à contribution toutes ses ressources de bon goût pour faire disparaître des places publiques ou même de la propriété privée, nombre d'affiches multicolores et disgracieuses, qui offensent la vue et font presque gêner des dents. Un peu partout, les annonces criardes de produits alimentaires, de tabacs, de remèdes patentés et autres exhibent leur style arc-en-ciel sur les plaques de fer-blanc peint dont le dessin, les lettres et les bariolages sont une offense à l'art et une provocation à la vue. La campagne d'épuration, sur nos grandes routes, a été commencée, depuis quelques années, grâce à l'initiative du ministère de la Voirie. Il s'agit maintenant d'étendre cette campagne à nombre de magasins de la ville et de centres ruraux, où les méfaits de la peinture et des ferrailles accrochées sont de nature à crispier les nerfs des touristes. L'éducation, dans ce domaine, est à refaire. Le facteur de la beauté et de l'harmonie, ayons-le, a été terriblement négligé de notre race. On en est venu à ne plus savoir distinguer entre le beau et le laid. On a mauvais goût dans les affaires domestiques et dans les moindres actes de la vie. Toute notre éducation, là-dessus est à refaire. Il appartient à nos sociétés d'intellectuels de s'y livrer avec courage et enthousiasme.

MESSE DE MINUIT

AU FOYER NOTRE-DAME DES ANGES, A VICTORIAVILLE

M. l'abbé Lauzière officia et un groupe de jeunes filles exécutèrent le programme suivant:

Messe de Minuit

Minuit sonne au Beffroi, chœur.
Bergers entendez-vous? Soliste
Mlle Blanche Lambert.
Chantons la Sagesse Eternelle. Soliste, Mlle Fleurette Descôteaux.
Violon—Adoration—Mlle Gilberte Miville.

Messe de l'Aurore

Tu n'as point d'Asile—Soliste, Mlle Gertrude Beaudet.
Adeste Fideles—1 voix—chœur.
Célébrons le Seigneur—Mlle Obéline Poitras.
Ca Bergers—Chœur—1 voix—accompagnement de violon.

Messe du Jour

Il est né le Divin Enfant—1 voix—Soliste, Mlle Yvette Rheault.
Les Anges dans nos campagnes—1 voix—solistes, Mlles B. Lambert et G. Beaudet.
Dans le silence de la nuit—2 voix—Soliste, Mlle Fleurette Descôteaux.
Dans cette étable—chœur—1 voix.
Organiste, Mlle Alphonsine Poitras.
Directrice, Mlle Lucienne Poitras.

Victoriaville

—Mlles Obéline et Lucienne Poitras sont allées rendre visite à Mlle Antoinette Poirier, à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

IL VIENT D'ARRIVER



Noël - Le Jour de l'An - les Fêtes

Nous avons l'avantage d'informer tous nos clients que nous venons de faire notre installation de marchandises pour Noël et du Jour de l'An et que nous serons à leur disposition avec une ligne complète et à des prix très avantageux. Ne manquez pas de nous faire une visite à votre prochain passage à Arthabaska.

Quelques suggestions comme cadeaux en prévision de Noël et du Jour de l'An: SETS A TOILETTE EN IVOIRE, PLUMES-FONTAINES, CRAYONS AUTOMATIQUES, SETS A MANICURE, PAPIETERIES DE FANTAISIE, CARTES DE BONNE ANNEE, ARGENTERIE, ARTICLES RELIGIEUX: Crucifix, Médailles, Statues, Chapelets, etc., CRECHES DE NOEL, JOUETS DE TOUTES SORTES.

Nous avons un assortiment considérable dans les articles pour décorations d'Arbres de Noël.

PARADIS DES JOUETS

Tous les jouets que le Père Noël a emportés pour les bonnes petites filles et les bons petits garçons sont maintenant étalés dans notre PARADIS DES JOUETS, à notre Librairie.

Amenez vos enfants, et laissez-les faire leur propre choix. Laissez-les se réjouir à la vue de tant de nouveautés qui feront battre leur cœur.

Achetez de bonne heure ce qu'il vous faut afin de jouir du plus grand choix. VOUS NE PAIEREZ PAS PLUS CHER MAINTENANT QUE PLUS TARD.

A SACRIFICE

GROSSES POUPEES

PRESQUE INCASSABLES

Poupées de 22 pouces avec tête et mains en composition, bien habillées et coiffées; aussi en celluloïde et en caoutchouc. Dans tous les prix: 25 cts, 40 cts, 50 cts, 60 cts, 75 cts, \$1.00.

A SACRIFICE

Nous vous invitons, chers petits amis, à venir avec vos parents voir tout cela.

LIBRAIRIE DE "L'UNION"

DANS NOS MAGASINS, EN FACE DU JUVENAT DU SACRE-CŒUR
ARTHABASKA, P. Q.

CRECHES DE NOEL

CRECHES DE NOEL POUR LES MAISONS PRIVEES

Ces CRECHES se composent de sujets en plastiques, fini ivoire, comprenant: Enfant Jésus, Marie, Joseph, Bœuf, Âne, 4 Bergers, 3 Rois Mages.

Prix \$2.00

ACHETEZ DES JOUETS DURABLES

Trainees sauvages de 3 et 4 pieds. Trainees de toutes descriptions et pour tous les âges.

Aéroplanes, Automobiles en métal et en bois, représentant tous les genres de véhicules, depuis 25 cents à \$2.00.

A SACRIFICE

Dr Edgar Larouche, B.A.

DENTISTE-Victoriaville

Voisin de la Banque Canadienne Nationale
TRAVAUX DENTAIRES FAITS AVEC:
Soins minutieux

Matériel de Choix

Prix très modérés

Bureau ouvert jusqu'à 9 heures du soir

LE NOUVEL AN

Quand on arrive à cette division redoutable du temps, qui s'appelle la fin d'une année, on s'arrête malgré soi, saisi par une émotion puissante, assombri par une vague inquiétude, que les raisonnements humains augmentent encore au lieu de la diminuer. Car il est impossible de la traiter de vaine imagination. La vie marche, les années s'entassent sur l'être humain. Et puis les deuils, les vêtements noirs, les cercueils qui passent, les vides qui se produisent au foyer, tout ce sombre attirail de la mort refoule, quand il ne les détruit pas pour longtemps, les pensées roses et les sentiments joyeux. Hélas ! oui, tout s'en va, tout s'use et s'épuise "comme la nuée qui court et laisse tomber la pluie", et le marteau de la grande horloge retentit bien douloureusement dans les cœurs, aux derniers coups qu'il frappe à la fin de l'année. Tout meurt et nous mourons. Nous le savons, nous ne l'oublions pas.

Et, en outre, si, de ce regard sur le fond de notre existence, nous passons aux détails de nos soucis terrestres : si nous comptons toutes les blessures reçues dans les luttes pour la vie physique et la vie morale, les mille péripéties de ce drame souvent poignant du foyer qui nous abrite ; et surtout—parce qu'alors le cœur est davantage au large et qu'avec l'horizon s'agrandissent ses vibrations douloureuses—si nous interrogeons notre âme de patriotes et de chrétiens : ah ! que de tristesses, que de nuages amoncelés devant nos yeux ! Mon Dieu, que le monde va mal, que les hommes le mènent mal, et que l'on serait mieux en paradis ! Qu'il ferait bon ne plus toucher des pieds cette terre et regarder d'en haut, des "balustrades célestes", comme disait Saint François de Sales, l'agitation confuse de la fourmilière humaine, de la ruée humaine où bourdonnent tant de frères maléfaisants !

Mais, non : nous ne voulons point parler de langage, nous chrétiens, et s'il n'est pas donné à notre infirme nature d'échapper complètement à ce nécessaire sentiment des choses, à ce brisement intime, à ces larmes qui tombent, pluie sacrée, de tous les yeux, du moins nous pouvons, par un effort généreux, nous dégager de ces impressions accablantes, comme on rejette un vêtement trop lourd, aller chercher dans les profondeurs de nos cœurs les inépuisables réserves de la force chrétienne, et, par un vigoureux coup d'aile, gagner les hauteurs, monter au-dessus de cette ténébreuse mêlée des créatures, respirer et évoluer dans le monde de la lumière, où nous appelle la sainte espérance.

L'espérance, oui, voilà notre flambeau et notre salut. Elle ne trompe jamais, car elle repose—nous parlons de l'espérance chrétienne—sur les promesses et la toute-puissance de Dieu. Elle marche devant nous portant, il est vrai, un bandeau sur les yeux ; mais ses yeux percent les profondeurs ténébreuses qui cachent l'avenir ; elle sait bien son chemin ; il faut la suivre avec la plus entière sécurité.

Abandonnons-nous donc à Dieu au commencement de cette année. Confions-lui la garde de tous nos intérêts : ceux des âmes qui nous sont chères ; ceux de l'Eglise ; ceux de notre patrie. Lui seul est capable de maîtriser les événements et les faire tourner à notre bonheur et à sa gloire.

Mon Dieu, je suis heureux de ne pouvoir compter que sur vous : ce n'est une grande joie de me sentir, moi, les miens et toutes les choses qui me sont chères, à la merci et sous la garde de votre Providence. Vous êtes si bon, je connais si bien votre Cœur, je suis si certain de vos tendresses et de vos miséricordes, que je me livre à vous, les yeux fermés, avec la paix du petit enfant qui s'endort dans les bras de sa mère. Endormez tous mes soucis et mes craintes, mais dilatez mon cœur, centuplez mes forces et mon courage, afin que je me montre, pendant cette année qui commence, le disciple de la sainte espérance à laquelle vous promettez toutes les victoires.

Jean CANADA.

BONJOUR !
BON AN ! DIEU
SOIT CEANS !

C'était avec cette belle parole que nos pères s'abordaient sur le seuil de leurs maisons au premier matin de la nouvelle année. J'aime ce salut cordial ; c'est court, c'est simple et cela dit tout. Oui, ce sera vraiment le bon jour, ce sera la bonne année, pourvu que Dieu soit céans...

Qu'heureux est l'homme quand Dieu est céans.

Il a la lumière, la joie, la force et l'amour. Il est armé pour le travail, pour le combat, pour la douleur. Il saura vivre... il saura mourir... Dieu est céans...

Qu'heureux est la famille quand Dieu est céans ! Dieu, c'est la pierre angulaire du foyer, c'est le beau rayon de soleil qui le réjouit ; Dieu, c'est l'union des cœurs, c'est le courage au devoir, c'est la patience dans le labeur et le dévouement...

Quand Dieu est céans, la jeunesse est pure, l'âge mûr est sage, la vieillesse est sereine et la vie est féconde. Le pauvre a sa richesse et les larmes ont leur bonheur.

Ceux que nous aimons ce bonheur. Souhaitons donc bien à tous qu'ils nous amènent tous les autres...

Souhaitons à notre pays... Et, pour nous, n'oublions jamais cette grande parole :

"Qui a Dieu à tout ; mais, sans Dieu, tout n'est rien !"

JEAN CANADA.

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE VICTORIAVILLE

C'est mardi soir qu'il débutera à la salle du Collège.—Au programme, les artistes, Hector Charland, comédien, Juliette à Drouin et Yolande Désilets, harpistes.

Le nouvel Orchestre Symphonique de Victoriaville sous la direction de Monsieur Lucien Daveluy, donnera, mardi soir prochain, le 3 janvier, un grand concert d'inauguration. Cette soirée réservera d'agréables surprises aux amis du Beau et de l'Art. D'abord, on sera en présence d'un ensemble de 40 musiciens bien stylés et le programme offrira un attrait et une variété incontestables. Et il suffit de signaler que le célèbre comédien Hector Charland, qu'on entend avec un plaisir toujours nouveau dans le rôle du "Vieux Raconteur" à la Radio, donnera plusieurs pièces comiques, qui feront rire les auditeurs aux éclats. On aura de plus la rare aubaine d'entendre Mademoiselle Juliette Drouin, harpiste virtuose de Montréal, qui a déjà donné plusieurs récitals, à travers le Canada et les Etats-Unis, récitals toujours couronnés du plus grand succès et qui ont provoqué les commentaires les plus élogieux dans la Presse du pays. Aussi Mademoiselle Yolande Désilets, harpiste suppléante de la Symphonie de Québec et fille de notre distingué poète du terroir, Alphonse Désilets, D.S.A., natif de Victoriaville.

Voulez-vous vous récréer, ne manquez pas d'assister à cette grande soirée artistique. L'Orchestre Symphonique donnera un programme d'une haute valeur musicale qui comprend :

Ouverture de Raymond, de A. Thomas.

Les Bois de Vienne (Grande Valse) par Strauss

"Marche Turque" (Ruine d'Athènes) par Beethoven.

"Naila" (Intermezzo) de Delibes.

IL EST NE LE DIVIN ENFANT

Hostie de Noël. Qu'il est beau, celui dont vous laissez rayonner la tendresse, pendant que vous volez sa grandeur. "Chantez le Seigneur, disait le prophète, car il est grand". Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l'enfance, le Dieu qui s'est fait tout petit pour se faire tout aimable. Aimez donc celui qui descend pour vous relever, qui s'humilie pour vous glorifier, qui prend notre indigence pour nous donner ses trésors, nos faiblesses pour nous donner sa force, notre mortalité pour nous donner sa vie. Hostie de Noël, le monde entier vous adore et vous bénit, car il sent que vous lui apportez le ciel.

Mme SWETCHINE.

Contre le mal de tête

Prenez les Capsules

ANTALGINE

25c

FUNERAILLES DE
M. ALPH. POULIOT

Victoriaville.—Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Alphonse Pouliot, père de M. Edgar Pouliot, de Victoriaville, décédé à St-Albert, le 18 décembre et inhumé mercredi, le 21 décembre à St-Albert.

Le service fut chanté par M. l'abbé Evariste Noël, curé de la paroisse.

La musique et le chant furent bien rendus.

Un grand nombre de parents et d'amis suivirent le cortège.

Offrandes de messes : Mme H. H. Guay, M. et Mme Edgar Pouliot, Victoriaville, M. et Mme Arth. Pouliot, Pawtucket, R. I., un ami du défunt, Victoriaville, Madame Alphonse Pouliot, Victoriaville, M. et Mme Henri Pouliot, Pawtucket, R. I. Mlle Hermine Côté, Victoriaville.

Bouquets spirituels : M. et Mme Edgar Pouliot, M. et Mme Henri Leblanc, M. et Mme Armand Tousignant, Mme Joseph Dubuc, de Victoriaville, la famille Albert Carrière, Mme Wilfrid Dufort, Mme Ovide Pouliot, M. et Mme Arthur Pouliot, M. et Mme Henri Pouliot, M. et Mme Léo Rainville, Central Falls, R. I., Mlle Annette Gouin, Mlle Liliane Houle, M. Gaston Tousignant Mlle Thérèse Leblanc, Victoriaville.

Sympathies : La famille D. O. Bourbeau, la famille Arthur Allaire, M. Dr J. A. Larouche, M. et Mme Ernest Mercier, M. Henri Lévesque, M. Raoul Vézina, M. J. Lehoucq, Mlle Hermine Côté, Mlle Germaine Falardeau, M. et Mme René Cloutier, M. et Mme Charles Eugène Roux, M. Gérard Pelletier, M. Armand Burrell, de Victoriaville, M. Philippe Baril, d'Arthabaska, la famille M. Beaumier, de Warwick, la famille Napoléon Bussière, St-Albert, M. et Mme Raymond Legendre, M. Aldéric Houle, de Victoriaville, M. et Mme Maurice Baril, de St-Albert, la famille Ernest Côté, M. M. Charles-Eugène Bious, la famille Poitras, la famille Dr Massicotte, M. et Mme Emile Bourbeau, M. et Mme Ed. Bourbeau, Victoriaville, M. et Mme Wilfrid Bussière, de St-Albert, M. Cyrille Hudon, M. Maurice Hudon, d'Arthabaska, M. Honoré Paradis, M. Arthur Gaudet, M. Antonio Mailhot, la famille Théophile Dubuc, M. Henri Bisson, M. Albéric Houle, M. et Mme Henri Leblanc, M. et Mme Armand Tousignant, de Victoriaville, M. et Mme Albert Leblanc, M. et Mme Eugène Lachance, Mme Eva Paquette, la famille Herménégilde Lachance, de Pawtucket, R. I., la famille A. Lévesque, M. Eddy Roberge, la famille Léonard Houle, de St-Samuel, la famille Hector Bussière, la famille Henri Baril, la famille Sylvio Baril, la famille Albert Baril, M. et Mme Maurice Baril, de St-Albert, la famille George Perrault, Mlle Léda Prince, de Ste-Elisabeth, la famille Henri Desruisseaux, de St-Albert, la famille Philippe Ducharme, de Ste-Séraphine, M. Fiset, de Sherbrooke, M. et Mme Damase Champagne, de Victoriaville, M. P. H. Plourde, de Victoriaville, M. et Mme Antonio Baril, de Warwick, le personnel du Garage Baril, M. Paul Brochu, la famille J. D. Gagné, de Victoriaville, la famille Henri Auger, la famille Philippe Auger, la famille Gédéon Labbé, M. et Mme Ludger Brunelle, Bergeron et Dumont, agents d'assurances, Dr et Mme Aristide Ferland, Mme Albert Tousignant, famille J. H. Marcoux, la famille J. A. Falardeau, de Victoriaville, la famille M. Beaumier, de Warwick, M. et Mme Napoléon Liberté, de Victoriaville, la famille A. S. Gouin, de St-Jean, Québec, M. Hervé Gervais, de Victoriaville, la famille Philibert Pouliot, la famille Edmond Pouliot, d'Arthabaska, la famille J. Héroux, de St-Albert, la famille Napoléon Bussière, la famille Bédiveau, de St-Albert, la famille C. S. Lépérance, de Victoriaville.

riaville, le personnel de la Banque de Montréal, de Victoriaville, le personnel de la Banque Provinciale, de Victoriaville, le personnel de la Banque Canadienne Nationale, de Victoriaville, la famille Joseph Lahaie, la famille Blanchet, la famille J. Mercier, la famille A. Mercier, la famille Cyrias Thibault, la famille Raymond Legendre, M. le Dr et Mme Roy, M. le Dr et Mme J. B. Drouin, M. Adé-lard Bouchard, la famille Paul E. Amiot, de Victoriaville, M. et Mme Alfred Nadeau, de Montréal, Mme Amanda Girouard, de Montréal, la famille Adolphe Turcotte, les familles Alfred Gauthier, Philippe Gauthier, Joseph Turcotte, Delphis Durrusseau, Hercule Bergeron, Léon Gosselin, de St-Albert, la famille Napoléon Baril, de Tingwick, la famille Henri Roy, de Tingwick, la famille Ferdinand Ouellet, la famille Emérie Pouliot, de Tingwick, M. et Mme Raoul Ducharme, de St-Albert.

Nous offrons aux familles en deuil nos plus sincères sympathies.

Daveluyville

(De notre correspondant)

—Mercredi, le 11 décembre, eurent lieu en notre église les imposantes funérailles de M. Georges Dunn, décédé dimanche, le 11 décembre, âgé de 81 ans, après une longue maladie soufferte avec résignation.

Le service funèbre fut chanté à 9 heures par M. le curé A. Tétreau.

Les porteurs étaient MM. Ubald Côté, Henri Massé, Ludger Tourigny, Donat Laroche, J. O. Courtois, Adolphe Houle, M. Omer Marcotte portait la croix.

Le deuil était conduit par M. J. M. Bourgeois, M.D., médecin de la famille, le fils et la bru du défunt, M. et Madame Omer Dunn, ses petits-enfants, MM. et Mmes Hervé Dunn, Roméo Dunn, Dr. Geo. Duhamel, Mlles Marguerite, Liliane et Gabrielle Dunn, ses arrière-petits-enfants, Henri-Paul et Réjane Duhamel, Gaston Dunn ; ses amis, Mme J. Bergeron, Mme J. Duhamel, de St-Nazaire, Mlles Marie-Anne et Emma Duhamel, de Ste-Hélène de Bagot, MM. François et Edmond Désilets, de St-Wenceslas, M. Agésilas Kirouac, M. J. A. Hamel, de Victoriaville, MM. Hector et Rosaire Houle, de St-Rosaire.

La paroisse entière était présente pour rendre un dernier hommage à un de ses plus vieux citoyens.

Le défunt laisse pour le pleurer 5 fils, Omer, maire de Daveluyville, William, Harvey, Georges, et Romulus, de Lowell, Mass., 1 fille, Mme A. L. Désilets de Sunnyside, Alberta, 25 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

La famille O. Dunn regut de nombreuses marques de sympathies, telles que :

Bouquets spirituels : Les familles E. et A. Houle, la famille L. Tourigny, la famille Joseph Laroche, de Daveluyville.

Sympathies : L'Hon. J. E. Perrault, Arthabaska, M. Wilfrid Girouard, M. P. Arthabaska, le Colonel Rodolphe Bédard, Montréal, les maires du comté d'Arthabaska, M. et Mme Agésilas Kirouac, de Warwick, M. et Mme J. A. Hamel, de Victoriaville, M. J. O. W. Lari-vière, de Trois-Rivières, M. D. Brochu, Québec, la famille, D. Champoux, M. et Mme E. Bolduc, de Windsor-Mills, MM. et Mlles Gagnon, M. et Mme J. E. Bruneau, la famille H. Massé, Maddington Falls, la famille J. N. Blanchet, de Bulstrode, M. Alex Gaudet, Aston Junction, la famille Omer Marcotte, la famille A. Lacourse, la famille J. D. Courtois, la famille Ed. Ouellet, la famille Joseph N. Plourde, la famille Nazaire Plourde, la famille J. L. Poisson, la famille J. E. Beaudet, la famille Oswald Trudel, Mme J. B. Beaumier et famille, M. et Mme Ernest Provencher, de Daveluyville, les familles William Dunn, Harvey Dunn, Romulus Dunn, M. Georges Dunn, de Lowell, Mass.

A toutes ces marques de sympathies nous joignons les nôtres.

R. I. P.

St-Patrice de Tingwick

—M. Jean-Paul Croteau et M. Rodrigue Nadeau, étudiants au séminaire de Mont-Laurier, sont arrivés dans leur famille pour les vacances de Noël et du Jour de l'An.

LE SAMEDI DE NOEL

Le Samedi public pour Noël un magnifique numéro de luxe au prix ordinaire de 10 sous ; plus 5 sous pour la malle.

Comme couverture, un tableau en quatre couleurs du peintre canadien F. Bazin, intitulé "Gloria in Excelsis Deo".

Deux feuillets d'amour et d'aventures : Sacrifice d'amour, par Emile Richebourg ; Les jeux de la vie, par Frédéric J. Janin.

De nombreuses illustrations, des contes, des nouvelles sentimentales et une foule d'articles sur des sujets variés.

Le Samedi de Noël sera cette année plus attrayant que par le passé, et tout s'enlèvera de bonne heure.

Le Samedi de Noël sera daté du 17 décembre, par conséquent il sera en vente dans les dépôts le 10 décembre.

En vente à

La Librairie de L'UNION.

Arthabaska, P. Q.

LA MEILLEURE GUERISON

Le roi des "crucifiés" de Montréal n'est pas le seul à guérir tous les maux. Il a un émule dans la personne du jeune Robert Jonah, qui, lui, a une recette infailible. Attendez sur le sort de sa belle-mère, qui souffrait beaucoup, il lui logea une balle de revolver au bon endroit pour endormir sa douleur. C'est une façon particulière de prouver son amour pour les belles-mères. Ce n'est pas tout, Jonah, craignant que son père ne prit la chose trop au tragique et se fit du mauvais sang à cause de la suppression de la dite belle-mère, le renvoya lui aussi au pays d'où l'on ne revient pas. Le vieux et la vieille ne souffrirent plus, et qui mieux est, jouissent peut-être de la félicité éternelle. Voilà au moins une manière de guérir à laquelle n'a pas encore atteint la secte des "crucifiés".

LISEZ CECI : LISEZ CECI : Les violonistes trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier vitral, espèce de papier coloré pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrées, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en ne permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus jolis.

CULTIVATEURS !
LISEZ CECI

Nous avons acheté tous les PATRONS de The Warwick Machine Co. de Warwick, Qué. Nous sommes en position de vous fournir toutes les pièces de BATTEUSES, BANC-SCIE, GODENDARD, etc., fabriqués par cette compagnie et vendus depuis un grand nombre d'années par J. A. ROY INC. et EUG. JULIEN & CIE, de Québec, BOURNIVAL & CIE et ONTARIO WIND ENGINE & PUMP CO. de Montréal, ainsi que par un grand nombre de JOBBERS. Commandez-nous vos pièces de réparation, nous avons tout : dents, passes, poulies, courroies, etc., etc.

Votre commande sera remplie promptement.

UNE BONNE OCCASION

MOTEURS A GAZOLINE DE SECONDE MAIN

Moteurs remis à neufs et garantis	Montant payable comptant	Balance 1 an pour payer 12 paiements de
MILWAUKEE, 2 C. V.	10.00	5.00
EMPIRE, 4 C. V.	15.00	7.50
WAT. TITAN, 4 C. V.	15.00	8.00
WATERLOO, 4 1/2 C. V.	15.00	8.00
CHEVREUIL, 4 1/2 C. V.	15.00	9.00
CHAMPION, 5 C. V.	15.00	9.50
JULIEN, 5 C. V.	15.00	9.50
UNIVERSEL, 5 C. V.	20.00	11.50
NATIONAL, 6 C. V.	25.00	12.50
UNIVERSEL, 6 C. V.	25.00	12.50
MOULANGE BEATTY 12" et EMPOCHEUR 5.00		3.50

Frete accordé, déduit sur paiement comptant.

Tous ces moteurs bien réparés et peints, cylindre repéré, piston et anneaux neufs. L'Empire est avec bougie (batteries), les autres avec magnéto, tous sont avec poulie à friction ; le Milwaukee à une 8", le Waterloo et Chevrevuil 12", les autres 14". Une garantie de 1 an donnée avec chaque machine. Profitez d'un bon marché en achetant à un prix plus bas qu'au comptant, un an pour payer, sans intérêt.

La Fonderie 'UNIVERSEL' Enregistrée
VICTORIAVILLE, P. Q.

Si vous avez un membre de votre famille, ou des parents qui meurent, n'oubliez pas de faire imprimer des cartes mortuaires sur lesquelles sont imprimées de belles prières, pour distribuer à vos parents et vos amis.

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerfs ou en acier, cheville, archet, queue, racine, etc., etc.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'intérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

DR J. B. DROUIN
Médecin-Chirurgien
HÔPITAL PRIVÉ

Chambres à la disposition, prix modérés.

Instrumentation complète pour traitements électriques des maladies suivantes : cancer, tumeurs, diabète, rhumatisme, ulcères, pression élevée, pneumonie, pleurésie, goitre, paralysie, lumbago, etc., etc.

Spécialité : maladie de l'estomac du sexe féminin

Rayons X, ultra-violet, infra-rouge.

Tous les jours de la semaine excepté le dimanche.

Examen gratuit au Rayon X pour ceux qui souffrent des bronches et des poumons.

87 rue Notre-Dame

VICTORIAVILLE, P. Q.

NOUS ANNONÇONS

les NOUVEAUX

McLAUGHLIN-BUICK

que vous avez aidé à dessiner

30,000 Canadiens ont dit à la General Motors ce qu'ils veulent dans leur prochain auto. Et maintenant, ces automobilistes trouvent que le nouveau McLaughlin-Buick de 1933 est le plus que jamais l'auto qu'il faut choisir en vue de l'épargne et de la satisfaction.

Il verront qu'avec son style "Wind-Stream" il est plus élégant et plus spacieux. Qu'à une souplesse nouvelle et à une performance nouvelle il joint une habileté démontrée à

donner des milles plus nombreux et meilleurs. C'est le premier auto à offrir la Ventilation Fisher SANS COURANT D'AIR.

C'est par milliers qu'ils viendront se renseigner sur la nouveauté et le progrès de l'auto moderne. Et nous espérons que vous serez du nombre. Vous découvrirez plus de raisons que jamais pour sa supériorité de 2 contre 1. Plus de raisons pour lesquelles vous devriez choisir un McLaughlin-Buick et jouir d'un service plus long et plus sûr.

CE QUE 30,000 AUTOMOBILISTES NOUS ONT DIT

"Le Guide de l'Acheteur", que vous, raconte l'histoire de notre récente consultation des automobilistes canadiens et donne des renseignements que vous apprécierez quand vous ferez le choix de votre prochain auto. Demandez-en un exemplaire gratuit à : Customer Research Dept., General Motors, Oshawa, Ont.

CARROSSERIES FISHER

"WIND STREAM"

NOUVELLE VENTILATION

SANS COURANT D'AIR

TOUS LES MODELES

2 POUCES PLUS BAS

NOUVELLE

VITRE DE SURETE

BOUION DE DEMARRAGE

SUR LE TABLIER

EMBRAYAGE

AUTOMATIQUE AMELIORE

PRODUIT

AU CANADA

Bas prix conformes aux revenus

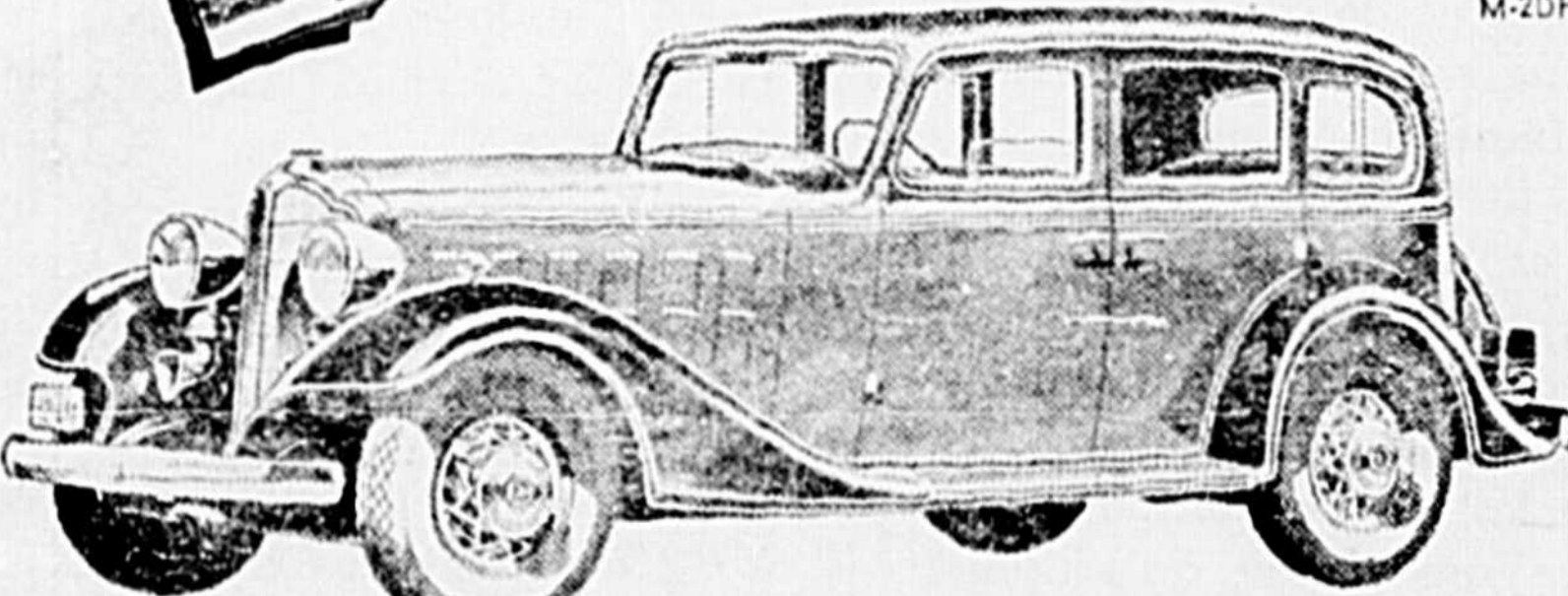
actuels... termes GMAC

(facile)... nouveau Mode de

fabrication dans tout le Do-

minion, comprenant des gran-

sages gratuits de crédit.



J.-C. Vézina & Fils Victoriaville

McLAUGHLIN-BUICK DONNE DES MILLES PLUS NOMBREUX ET MEILLEURS